

A LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

C.-L. de Benoit

I/épître aux Hébreux

19

.87

, 19

LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE

A LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

A LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

CANEVAS D'ÉTUDE

Claire-Lise de Benoit

I/épître aux Hébreux

N. T. 19

2^e édition



LIGUE POUR LA LECTURE DE LA BIBLE
LAUSANNE

ISBN 2 - 8285-0070-5

A LA DÉCOUVERTE DE LA BIBLE

© 1982, Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne

I. INTRODUCTION

Cette épître est une des plus admirables du N. T. quant à la profondeur de la pensée, l'amplitude du message, la pureté et la vigueur de l'expression. Notons quelques-unes de ses particularités :

L'absence du nom d'auteur.

C'est l'épître dont les questions historiques se rattachant aux circonstances de composition sont les moins précises.

La beauté et l'originalité du style.

Plus de 150 mots ne se retrouvent nulle part ailleurs dans le N. T. Peu de passages des Ecritures égalent en valeur de fond et de forme les quatre versets qui servent d'introduction à l'épître et que l'on pourrait mettre en parallèle avec le sublime prologue de l'évangile de Jean. Notons encore que cette lettre contient le chapitre classique sur la foi (chapitre 11).

Les très nombreuses citations de l'A. T.

Aucune autre épître ne contient autant d'allusions à l'A. T. On en compte entre 80 et 90. Ces chapitres sont comme un écho de l'étude biblique faite par le Ressuscité sur la route d'Emmaüs, lorsqu'il expliquait ce qui le concernait dans la « loi de Moïse, dans les prophètes et dans les Psaumes » (Luc 24.27,44). Les citations contenues dans l'épître aux Hébreux, en effet, sont tirées surtout du Pentateuque, des livres prophétiques et des Psaumes. L'étude du Lévitique et de la deuxième partie de l'Exode, en particulier, est très utile pour la compréhension de ce texte, lequel est une sorte d'étude comparée de l'ancienne et de la nouvelle alliance.

La révélation concernant la sacrificature de Christ

Les trois offices de Christ : ceux de Sacrificateur, de Roi et de Prophète, sont annoncés prophétiquement dans l'A. T. L'épître aux Hébreux démontre la supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne et insiste en particulier sur la parfaite sacrificature de Christ. Cette lettre, par conséquent, est d'une importance capitale pour saisir le plan rédempteur dans toute sa grandeur. Les quatre évangiles décrivent l'œuvre que le Sauveur a accomplie sur la terre; l'épître aux Hébreux, celle qu'il accomplit maintenant dans les cieux, d'où l'appellation parfois de « cinquième évangile ».

« L'épître est d'une rare finesse », dit Luther; « elle parle magistralement

du sacerdoce du Christ... et donne une interprétation admirable de l'Ancien Testament. »

IL APERÇU GÉNÉRAL

Première étude

Auteur. - Destinataires. - Circonstances de composition.

QUESTION S

Q Lisez l'épître avec attention et prière. Trouvez-vous quelques indices concernant l'auteur (voir ch. 1,2 et 13) ?

@ Que nous apprend le texte sur les destinataires ?

® Discernez-vous quelles ont été les circonstances de composition de cette lettre ? Quels sont les différents avertissements que l'auteur adresse aux lecteurs ?

RÉPONSES

® AUTEUR.

Comme vous le remarquez, l'épître est anonyme, et le texte ne nous fournit pour ainsi dire aucun indice précis sur l'auteur, sinon qu'il devait être :

Un Juif (1.1: «nos pères») vivant à l'époque apostolique, mais pas un des Douze (2. 3).

Un Juif helléniste, connaissant à fond l'A. T. dans sa traduction grecque. Les citations sont toutes tirées de la *version des LXX* excepté une : 10.30 (Deut. 32.35).

Un ami de Timothée (13.23), avec lequel il espère bientôt aller rendre visite à ses lecteurs.

Il devait habiter l'Italie au moment de la rédaction de la lettre (13.24).

Un des principaux textes qui a fait douter que Paul soit l'auteur de « ces paroles d'exhortation» (13.22) est le 3^e verset du ch. 2: «...salut, qui, annoncé d'abord par le Seigneur, nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu». D'après Gai. 1.11-12. 1 Cor. 9.1 et d'autres passages du N. T. encore, Paul prend un soin jaloux de faire remonter son autorité apostolique à une révélation directe du Seigneur. Pourquoi se placerait-il ici au nombre de ceux qui ont reçu la révélation par l'intermédiaire des témoins auriculaires du Seigneur ? Notons que le style de cette lettre est très dif

fèrent du style des épîtres pauliniennes. On pourrait aussi souligner bien

- La version dite des Septante est une traduction grecque du texte de l'A. T., datant du III^e siècle avant J.-C.

des analogies entre cette épître et celles de Paul. Notons simplement que ces indices internes parlent en partie pour Paul et en partie contre, de même les témoignages historiques. Les solutions apportées au problème par les divers critiques se divisent en trois classes principales :

L'épître est de Paul.

L'épître n'est pas de Paul.

Les pensées sont de Paul, mais la rédaction du texte est de quelqu'un d'autre.

Les partisans de la seconde solution ont suggéré toute une série de noms, parmi lesquels retenons celui d'Apollos (éloquence et connaissance des Ecritures) et de Barnabas. Mais reconnaissons, avec Origène, que « Dieu seul sait qui a écrit cette épître ». Quel que soit l'auteur, la valeur de ces pages ne varie pas, leur divine autorité reste la même.

@ DESTINATAIRES.

C'étaient des Hébreux (1. 1), descendants d'Abraham, l'Hébreu (Gen. 14. 13).

Ils étaient versés dans l'A. T. (1.5,7,8,10; 2. 6, 12, etc.).

Ils étaient des Juifs chrétiens, ayant reçu l'Evangile de la part de ceux qui avaient entendu eux-mêmes le Seigneur (2.3).

Ils avaient été les témoins de miracles et des dons du St-Esprit (2. 4).

Ils étaient chrétiens depuis un certain temps déjà, car ils auraient été en âge, spirituellement parlant, d'être des maîtres (5. 12).

Ils avaient fait preuve de charité envers les saints (6. 10).

Ils avaient soutenu un grand combat et enduré beaucoup de souffrances, entre autres l'enlèvement de leurs biens; ils avaient montré un esprit de fraternité envers ceux qui subissaient le même sort et envers les prisonniers (10.32-34).

Ils appartenaient à une église précise (13.19,23), dont le lieu exact ne nous est pas indiqué (Jérusalem ? Rome ?).

Ils étaient en danger de retomber sous le joug du judaïsme (2.1; 3.6, 14; 6.1-8,11-12; 10.23,36-39; 13.9-12).

@ CIRCONSTANCES ET DATE DE COMPOSITION.

La mention de Timothée et l'absence d'allusion à la chute de Jérusalem font penser que l'épître a été rédigée avant l'an 70. Quant à savoir le lieu de sa composition, cela n'est pas possible. Serait-ce l'Italie (13.24)? Mais il pourrait s'agir dans ce texte, soit de chrétiens habitant l'Italie, soit venant

d'Italie mais s'étant établis ailleurs.

Les Juifs, héritiers d'un glorieux passé, possédaient la loi, le temple et les sacrifices; ils avaient Abraham, Moïse, Samuel, David et une longue lignée de sacrificateurs, de prophètes et de rois. Les Juifs devenus chrétiens étaient considérés par leurs compatriotes comme des renégats; ils couraient le danger de se laisser influencer et d'apostasier, d'où les solennels avertissements de l'auteur :

<i>Péchés contre lesquels les destinataires sont mis en garde.</i>	<i>Avertissements et exhortations.</i>	<i>Références.</i>
1. Négligence du salut.	Ne vous laissez pas emporter loin des choses divines.	2. 1-4
2. Incrédulité et désobéissance (racine de l'endurcissement).	N'endurcissez pas vos cœurs.	3.7-4.13
3. Stationnement et recul.	Ne vous relâchez point.	5. 11-6. 20
4. Pêché volontaire.	Ne méprisez pas le salut en Jésus-Christ.	10. 26-39
5. Indifférence, refus obstiné.	Ne refusez pas d'entendre Celui qui parle du haut des cieux.	12.18-29

Notez la gradation dans ces avertissements successifs. C'est petit à petit que l'âme se laisse envahir par l'indifférence aux choses de Dieu, indifférence qui peut devenir totale et mortelle (5^{me} avertissement). Le premier écart de la voie droite est imperceptible : il consiste en une simple négligence; mais, tel un bateau détaché de ses amarres, celui qui se permet de négliger le « si grand salut de Dieu » s'en va à la dérive, et bientôt la catastrophe est inévitable. La négligence engendre l'incrédulité qui, à son tour, provoque un arrêt de croissance spirituelle. Or, qui s'arrête, recule; et qui recule, se laisse aller consciemment au mal. Dès lors le péché, devenu volontaire, en durcit le cœur au point de le rendre insensible et indifférent. « Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. »

Deuxième étude

But. - Plan. - Mot clé et verset clé.

QUESTIONS

- G) Relisez l'épître tranquillement. Discernez-vous le but dans lequel l'auteur l'a écrite ?
- @ Faites un plan de l'épître.
- ® Que choisiriez-vous comme mot clé et comme verset clé ?

RÉPONSES

® BUT DE L'AUTEUR.

Ce but est double :

1° BUT DOCTRINAL.

Par une argumentation logique et serrée, prouver la supériorité incontestable de Jésus-Christ et de son alliance de grâce sur l'ancienne alliance de la loi. Il semble que les Juifs convertis auxquels l'épître est adressée, ayant grandi dans les préceptes de la loi mosaïque, avaient beaucoup de peine à comprendre que l'ancienne économie avait fait son temps, et que Jésus-Christ n'était pas simplement un Réformateur venu pour épurer et compléter la religion de leurs pères, mais l'Inaugurateur d'une économie nouvelle, définitive et inaltérable.

2° BUT PRATIQUE.

Amener les chrétiens juifs, encore des « enfants en la foi », à la maturité spirituelle, et les mettre en garde contre les dangers qu'ils couraient : le lâchement, la tiédeur, l'incrédulité. Lutter contre leur ignorance de la personne de Jésus-Christ, en leur montrant en Lui l'accomplissement merveilleux des types et des prophéties de l'A. T., l'auteur sachant qu'une connaissance plus vivante et profonde de Christ était seule capable de combler les déficits de

leur vie spirituelle. L'étude de cette épître, une des plus importantes du N.T., est donc d'une grande valeur pour nous, car « la connaissance du Fils de Dieu est une puissance de vie pour le croyant ».

@ PLAN.

PROLOGUE. 1. 1-3

Gloire du Fils dans sa personne et son œuvre.

1. PARTIE DOCTRINALE. — LE FILS DE DIEU MÉDIATEUR DE L'ALLIANCE MEILLEURE. 1.4-10. 18

- 1. Supériorité de Christ sur les personnalités de l'ancienne alliance. — Perfection de sa personne.** 1.4-7.28
- a) Christ, Fils de Dieu, et les anges. 1.4-14
- 1^{er} avertissement.* 2. 1-4
- b) Christ, Fils de l'homme, et les anges. 2.5-18
- c) Christ et Moïse 3. 1-6
- 2^me avertissement.* 3.7-19
- d) Christ et Josué. 4. 1-10
- g¹¹* avertissement (suite).* 4.11-13
- e) Christ et Aaron. 4. 14-5. 10
- 3^{me} avertissement.* 5. 11-6. 20
- f) Christ et Melchisédek. 7. 1-28
- 2. Supériorité de Christ sur les institutions de l'ancienne alliance. — Perfection de son œuvre.** 8. 1-10.18
- a) Christ et le sanctuaire. 8. 1-6
- b) Christ et l'alliance. 8.7-13
- c) Christ et le tabernacle. 9.1-10
- d) Christ et le culte de l'ancienne alliance. 9. 11-28
- e) Christ et les sacrifices lévitiques. 10.1-18

II. PARTIE PRATIQUE. — LA VIE CÉLESTE DANS LE SANCTUAIRE MANIFESTÉE DANS LES RÉALITÉS QUOTIDIENNES DE LA VIE. 10.19-13.17

1. Plénitude de vie. Exhortation centrale de l'épître. 10.19-25

Le chemin du lieu très saint est ouvert : Approchons-nous !

- a) Communion avec Dieu. 10. 19-22

b) Communion avec les frères. 10.23-25

4^m avertissement.* 10. 26-39

2. Plénitude de foi. 11. 1-40

a) Définition. 11. 1-3

b) Galerie des héros de la foi. 11.4-31

c) Les hauts faits de la foi. 11.32-35a

d) Les épreuves et les endurancee de la foi. 11.35b-38

e) Conclusion. 11.39-40

3. Persévérance de l'espérance. 12. 1-17

a) La course dans la carrière ouverte. 12. 1-3

b) Le châtimeent du Seigneur et ses fruits. 12. 4-13

c) La recherche de la sanctification. 12. 14-17

5^{rae} et dernier avertissement. 12. 18-29

4. Pratique de l'amour. 13.1-17

a) Conduite. 13. 1-6

b) Doctrine. 13. 7-17

ÉPILOGUE. 13. 18-25

Vœux. 13.18-21

Salutations. 13.22-25

® MOT CLÉ ET VERSET CLÉ.

1* MOT CLÉ.

Meilleur. — Ou : Perfection.

2° VERSET CLÉ.

< Après avoir autrefois, à plusieurs reprises et de plusieurs manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils» (1.1-2).

Ou : 10. 19-22.

III. ETUDE DE QUELQUES SUJETS PARTICULIERS

Troisième étude

Expressions familières. - Prologue 1. 1-3. - Analyse
de 1. 4 - 2. 18. - Divinité et humanité de Jésus.

QUESTIONS

- (£) Relisez attentivement l'épître, et notez les mots et expressions qui reviennent souvent sous la plume de l'auteur. — Quel rapport ont-ils avec le sujet traité ?
- Q) Etudiez le prologue : 1.1-3. En un saisissant raccourci, il brosse le tableau complet des deux révélations de l'ancienne (1-1) et de la nouvelle alliance (1.2-3). Analysez-les en détail.
- (3) Relisez les chapitres 1 et 2, et faites-en l'analyse détaillée, dès 1.4. — Pourquoi était-il nécessaire que le Médiateur de la nouvelle alliance fût Fils de Dieu ? — Et pourquoi fallait-il qu'il fût aussi Fils de l'homme ?

RÉPONSES

® EXPRESSIONS FAMILIÈRES. 1° Perfection. — Parfait.

Perfection :

La loi et le sacerdoce lévitique n'ont rien amené à la perfection.	7. 11, 19; 10. 1
Christ, par ses souffrances, a été amené à la perfection.	2. 10; 5. 9
Par son offrande, Il nous a amenés à la perfection.	10. 14
Les héros de la foi du passé et du présent amenés à la perfection.	11. 40
Les esprits des justes parvenus à la perfection.	12. 23

Parfait :

Les sacrifices lévitiqúes ne peuvent rendre parfait.

9.9

Christ, Lui, est parfait et Il a traversé un tabernacle céleste, plus parfait que le terrestre.

7.28; 9. 11

Il sauve parfaitement. 7.25

Nous devons tendre à ce qui est parfait. 6. 1

Toute l'épître nous montre que la loi, dans l'ancienne alliance, n'a rien pu amener à la perfection; elle ne pouvait qu'annoncer quelque chose de meilleur : la nouvelle alliance, que Christ a rendue possible par ses souffrances et sa mort.

2° Éternel. — Pour toujours.

Éternel :

L'Esprit éternel. 9. 14

Le trône éternel de Christ. 1. 8

Christ, Auteur d'un salut éternel. 5. 9

Il nous a obtenu une rédemption éternelle. 9. 12

En Lui nous avons un héritage éternel. 9. 15

Il a scellé de son sang une alliance éternelle. 13.20

Le jugement éternel. 6. 2

Pour toujours, éternellement, éternité, aux siècles des siècles :

Christ, Sacrificateur pour toujours.

5. 6; 6.20; 7. 1

Christ demeure éternellement.

7.24

Christ, parfait pour l'éternité.

7.28

Christ s'est assis pour toujours à la droite de Dieu.

10. 12

Christ a amené à la perfection pour toujours ceux qui sont sanctifiés.

10. 14

Christ, le même éternellement.

13.8

Gloire à Jésus-Christ aux siècles des siècles !

13.21

Par ces mots, l'auteur souligne le caractère définitif, immuable et permanent de la nouvelle alliance en comparaison avec l'ancienne.

3° Céleste. — Les cieux, le ciel

Céleste :

La vocation céleste.

3. 1

Le don céleste.

6.4

Les choses (ou « réalités ») célestes.

8.5; 9.23

La patrie céleste.

11. 16

12.22

La Jérusalem céleste.

Les cieux, le ciel :

Les cieux sont l'ouvrage du Fils de Dieu.

Christ, notre souverain sacrificateur, a traversé les cieux.	4. 14
Il est entré dans le ciel même.	9.24
Il s'est assis dans les cieux, à la droite de Dieu.	8. 1
Il est plus élevé que les cieux.	7.26
Le jour vient où le ciel sera ébranlé.	12.26
Dans les cieux est inscrite l'assemblée des pre miers-nés.	12. 23
Les choses de l'ancienne alliance n'étaient qu'une image de celles qui sont dans les cieux.	9. 23
Les étoiles du ciel sont une image de la postérité spirituelle, innombrable d'Abraham.	11. 12
Dieu est Celui qui parle du haut des cieux.	12. 25

Le christianisme est avant tout spirituel. Il n'a rien de terrestre, et ne consiste pas, comme le judaïsme, en rites et cérémonies extérieurs. Mais « Celui qui est dans le ciel peut seul parler des choses célestes ». C'est parce que Dieu nous a parlé par son Fils (1. 1-2) que ces choses nous sont révélées. Écoutons-le donc !

4° Meilleur. — Plus excellent. — Supérieur.

Meilleur, mieux. Dans la nouvelle alliance, nous avons :

Une meilleure espérance. 7. 19
De meilleures promesses. 8. 6
De meilleurs biens que les biens terrestres. 10. 34
Une meilleure patrie que la patrie terrestre. 11. 16
Une meilleure résurrection. 11.35
Quelque chose de meilleur. 11.40
Le sang de l'aspersion qui parle mieux que celui
d'Abel. 12. 24

Voir encore : 6. 9.

Plus excellent :

Le nom du Fils de Dieu est plus excellent que celui des anges. 1. 4

La nouvelle alliance est plus excellente que l'ancienne. 7^e 22

Les choses célestes doivent être purifiées par des sacrifices plus excellents que les sacrifices lévitiques. 9 93

Supérieur :

Christ est supérieur aux anges. 1. 4

Sa gloire est supérieure à celle de Moïse. 3. 3

L'auteur s'efforce de prouver par là que le christianisme est meilleur que le judaïsme, supérieur en tous points, incomparable soit dans la personne de son Auteur, Jésus-Christ, soit dans les biens que Celui-ci nous accorde.

5° Participant. — Avoir part.

Christ a participé, comme nous, au sang et à la chair. 2. 14

L'enfant de la nouvelle alliance a part à la vocation céleste. 3. 1

Il a part au St-Esprit. 6. 4

11 est rendu participant de Christ. 3. 14

En tant qu'enfant légitime de Dieu, il a part au châtement. 12.8

Par Je châtement, il est rendu participant de la sainteté de Dieu. 12. 10

L'auteur, au moyen de cette expression, montre comment Christ, par son incarnation et toute son œuvre, a participé à notre nature humaine, pour réaliser la pensée créatrice de Dieu à l'égard de l'homme, et comment les hommes, devenus par Lui enfants de la nouvelle alliance, peuvent être rendus participants de sa nature divine, et entrer en pleine possession de ce qu'il nous a acquis. Christ s'est identifié à nous pour que nous puissions nous identifier à Lui.

® ANALYSE DU PROLOGUE (les deux révélations, 1.1-3).

I° LA RÉVÉLATION DE L'ANCIENNE ALLIANCE (< autrefois »).

J. 1 : *Résumé de VA. T.* : Révélation limitée (à une nation), fragmentaire, préparatoire, imparfaite, progressive, caractérisée par la multiplicité des messages et des méthodes, mais annonçant déjà la révélation suprême par le Fils (Deut. 18. 15).

a) Dieu a parlé.

La parole est un trait d'union entre deux personnes, l'expression de la volonté de l'une d'entrer en relation avec l'autre. Le péché a séparé

l'homme de Dieu. Dans son amour, Dieu a désiré rétablir la communion interrompue. Il a parlé : « Où es-tu ? » (Gen. 3. 9). « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille! car l'Éternel parle» (Esaïe 1.2).

- b) **Il a parlé aux « pères »,**
c'est-à-dire au peuple juif.
- c) **Il a parlé à plusieurs reprises,**
du temps d'Adam jusqu'à l'époque de Malachie.
- d) **Il a parlé de plusieurs manières,**
au moyen de symboles, de types et de la prophétie.
- e) **Il a parlé par les prophètes,**
c'est-à-dire par des intermédiaires humains, tels Abel, Enoch, Abraham, Moïse, Elic, les prophètes écrivains, etc.

2® LA RÉVÉLATION DE LA NOUVELLE ALLIANCE (« ces derniers temps »).

1. 2-3 : *Résumé du N. T.* : Révélation universelle (« nous » : Juifs et Gentils), complète, définitive, parfaite, désormais close, caractérisée par la simplicité et l'unité du message comme de la méthode, en la seule par sonne du Fils.

a) **Dieu a parlé.**

Il a continué de parler. Son message dans la première alliance devait amener l'homme à constater sa totale impuissance et, conscient de la profondeur de sa misère, à chercher Dieu avec plus d'ardeur encore. Alors retentit le message du salut incarné dans la personne du Fils.

b) **Il a parlé par le Fils.**

Le Fils est le Logos, le Verbe, la Parole incarnée du Père (Jean 1. 1, 14). La valeur de la parole découle de la valeur de celui qui la prononce, d'où la magistrale description du Fils, lequel a dévoilé, par sa vie et par ses actes, par ce qu'il est et par ce qu'il a fait, le fond de la pensée et le cœur même du Père. « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection. Ecoutez-le. » (Matth. 4. 17.)

c) **Il a parlé par la personne du Fils, décrite ici sous 7 aspects différents,** c'est-à-dire dans toute sa plénitude. Il est :

1. *L'Héritier de toutes choses* (cp. Ps. 2. 8).

Tout a été créé pour Lui, pour son plaisir.

2. *L'Instrument et le Collaborateur du Créateur.*

L'Origine, la Cause efficiente, la Raison première de toutes choses (Jean 1.3; Col. 1. 16).

3. *Le Révéléateur de Dieu.*

Le Reflet de sa gloire, comme la lumière est le resplendissement du

soleil.

4. *L'Empreinte de la personne de Dieu,*
l'Effigie de sa substance, telle l'impression que laisse un sceau (Jean 5.26; 14.9; Aggée 2.23 b).
5. *Le Soutien de l'univers,*
dont Il est le centre (Col. 1. 17).
6. *Le Rédempteur.*
7. *Le Maître souverain,*
*
qui règne éternellement, au-dessus de toutes les créatures célestes.

d) Il a parlé par le triple office confié au Fils :

1. *L'office de Prophète.*
Le Fils est le porte-parole du Père.
2. *L'office de Sacrificateur.*
Le Fils est le Médiateur entre les hommes et le Père. En qualité de J médiateur, le souverain sacrificateur présentait dans le sanctuaire le sang de la victime expiatoire pour le pardon des péchés du peuple. La raison de la croix, c'est donc nos péchés, et la purification de nos péchés est le fondement même de la rédemption.
3. *L'office de Roi.*
Le Fils est à la droite du trône du Père.
Être au bénéfice de l'enseignement du Prophète et avoir part à la croix du Sacrificateur-Médiateur, c'est avoir accès au trône du Roi.

e) Il a parlé par l'œuvre du Fils.

Son incarnation \

¹ Sa mort expiatoire f

> sont impliquées dans cet admirable passage.

∫ Sa résurrection f

∫ Son ascension y

Avec la divinité du Fils, nous avons là les principaux piliers de tout l'édifice de la foi chrétienne.

® DIVINITÉ ET HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

1° ANALYSE DES CHAPITRES 1-2.

a) Prologue (1. 1-3).

Révélation de Dieu dans l'ancienne alliance (1. 1).

Révélation de Dieu dans la nouvelle alliance, par le Fils (1.2-3).

b) Christ, Fils de Dieu, supérieur aux anges (1. 4-14).

Toute la première partie de l'épître va démontrer la gloire insurpassable et la suprématie incontestable de Jésus-Christ, et cela par la méthode de la comparaison, « en faisant défiler devant nous quelques-unes des gloires les plus pures de l'ancienne alliance ». Tout d'abord les anges, que les Juifs tenaient en grande estime, puisqu'ils avaient eu une part dans la promulgation de la loi (2.2; Actes 7.38,53; Gai. 3.19). Christ est supérieur aux anges en tant que :

Fils de Dieu (1.4-5).

Son nom est plus excellent (1. 4).

Preuve scripturaire (nom de « Fils »; Ps. 2. 7).

Objet d'adoration (1.6-7).

Les anges ne sont que des adorateurs (1. 6).

Ils ne sont que des serviteurs (1.7).

Double preuve scripturaire (Ps. 97.7; 104.4).

Dieu même (1.8-9).

Puisqu'il est Dieu, Il est Roi, un Roi :

Eternel (1.8a).

Juste (1. 8b-9a).

Ayant reçu de Dieu Portion de la joie (1.9b; cp. 12.2; Es. 61. 1-3).

Preuve scripturaire (Ps. 45. 7-8).

Créateur éternel (1. 10-12).

Il a créé la terre (1. 10a).

Il a créé les cieux (1. 10b).

Les choses créées périront (1. 11-12a).

Christ, Lui, demeure (1. 12b).

Preuve scripturaire (Ps. 102.26-28).

Souverain (1. 13-14).

Son égalité avec Dieu (1. 13a).

Son autorité et sa puissance universelles (1. 13b).

Preuve scripturaire (Ps. 110.1).

Les anges au service de Dieu (1. 14a).

Les anges au service des saints (1. 14b).

c) Premier avertissement (2. 1-4?).

Nécessité de s'attacher aux choses entendues (2. 1a).

Danger d'être entraîné à la dérive loin d'elles (2. 1b).

Danger de négliger un si grand salut (2. 3a). La grandeur de ce salut

ressort :

De la comparaison avec la parole annoncée par les anges (la loi 2. 2a).

Celle-ci a déjà eu son effet (2. 2b).

Toute désobéissance a été châtiée (2. 2c).

Du fait que ce salut a été annoncé par le Seigneur (2. 3b).

Du fait que ce salut a été confirmé :
Par les témoins auriculaires (2. 3c).
Par des miracles de Dieu (2. 4a).
Par les dons du St-Esprit (2. 4b).

d) **Christ, Fils de l'homme, supérieur aux anges (2. 5-18).**

1. *Supériorité de la gloire qui Lui revient (2.5-9).*

L'autorité sur le monde à venir ne sera pas remise aux anges (2. 5).
Ce qui a été promis à l'homme a été accompli en Jésus (2.6-8).
Faiblesse et petitesse de l'homme (2.6).
Christ, pour un peu de temps, abaissé au-dessous des anges
(forme humaine; 2. 7a).
Christ maintenant couronné de gloire et d'honneur (2. 7b).
Autorité universelle, encore voilée à nos yeux de chair (2.8).
Preuve scripturaire (Ps. 8. 5-7).

Ce qui rend Jésus digne de la gloire (2. 9a) :

Sa mort (2. 9b).
Soufferte pour tous.
Effet de la grâce de Dieu.

2. *Supériorité de son œuvre rédemptrice.* Les anges n'ont pas part au but de son abaissement (2. 10-18), lequel apparaît ici sous quatre aspects différents :

Devenir notre Guide pour la gloire (2. 10).

Dieu, l'origine et la raison d'être de la création, voulait conduire à la gloire beaucoup de fils (2. 10a).

Il voulait élever à la perfection par les souffrances Christ, Fils de l'homme, afin d'en faire notre Guide pour la gloire (2. 10b).

Devenir notre Frère (2.11-13).

Notre parenté divine : même origine et même sainteté (2. lia).

Notre parenté humaine (2. llb-13).

Christ nous appelle frères (ne Lui faisons-nous jamais honte ?
2. 11b).

Le Fils révèle le Père et ses frères (2. 12).

Le Fils se confie dans le Père. « C'est la grandeur de notre

confiance qui donne la mesure de notre humanité » (2. 13a).

Le Fils se présente devant le Père avec ses frères (2. 13b).

Triple preuve scripturaire (Ps. 22.23; 16. 1; Es. 8. 17-18).

Devenir notre Libérateur (2. 14-15).

Christ a participé au sang et à la chair (2. 14a).

Il est mort (sa mort : but premier de l'incarnation; 2. 14b).

Par sa mort, Il a anéanti le diable et nous a délivrés (2. 14c-15).

La mort est le « roi des épouvantements ».

La peur de la mort est la prison de ce roi.

Le diable est le geôlier de cette prison.

La mort du Roi des rois — lequel a pris sur Lui ce sur quoi le diable et le « roi des épouvantements » avaient des droits, à savoir notre nature de péché — a amené la délivrance des prisonniers. Alléluia !

Devenir notre souverain Sacrificateur (2. 16-18).

Le Fils s'est fait homme et non pas ange. Il s'est chargé de la descendance d'Abraham (2. 16). En conséquence :

Il a dû être rendu en tout semblable à nous (2. 17a). Ainsi, Il est devenu :

Notre souverain Sacrificateur (2. 17b) :

Miséricordieux : nous n'avons rien à craindre.

Fidèle : Il est digne de notre confiance.

La victime expiatoire pour nos péchés (2. 17c).

Notre secours, car Il a été tenté comme nous (2. 18).

2* LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Elle est mise en évidence dans le chapitre 1. En se basant sur l'Écriture, l'auteur la démontre magistralement, pour prouver que le nom de Jésus est infiniment plus excellent que celui des anges. Ceux-ci ne sont que des serviteurs, des adorateurs, des créatures, des sujets soumis. Lui, Il est **le** Fils de Dieu, Dieu même, l'objet de notre adoration, le Créateur, le Souverain suprême.

Pour que la nouvelle alliance soit permanente et définitive, il fallait que son Médiateur fût éternel, tout-puissant, souverain. Pour que le salut qui nous est offert soit efficace, il fallait que son Auteur fût exempt de péché, parfait. Christ seul réunit en sa personne ces qualités, et ce sont là les attributs de la divinité.

3* L'HUMANITÉ DE JÉSUS-CHRIST.

Après avoir exalté la divinité du Fils de Dieu dans le premier chapitre, l'auteur, dans le deuxième chapitre, expose la perfection de son humanité. Celui qui est infiniment supérieur aux anges consentit, pour un peu **de** temps, à s'abaisser au-dessous d'eux, afin, par sa mort, de sauver la race

humaine et d'entraîner après Lui beaucoup de fils dans la gloire qui Lui est échue à cause de ses souffrances.

L'humanité, comme la divinité de Jésus-Christ, était indispensable pour l'obtention de notre salut. Pour intervenir efficacement en notre faveur, devenir notre Représentant auprès de Dieu, il fallait qu'il devînt notre Frère en tous points. Pour faire l'expiation de nos péchés, il fallait qu'il prît une forme humaine et goûtât à la mort, afin de nous délivrer de celui qui a la puissance de la mort et nous conduire dans la gloire. « Son humanité est la révélation de ce que nous pouvons être, et sa divinité nous garantit que nous pouvons l'être » (A Murray).

La perfection de la divinité de Jésus n'exclut ni ne ternit la perfection de son humanité, mais la synthèse des deux natures en une seule et même personne demeure un mystère que la raison ne saurait sonder. Qui peut expliquer l'union de la matière et de l'esprit dans l'homme, ou la fusion de l'élément divin et de l'élément humain dans la Parole écrite ? On ne saurait davantage comprendre rationnellement la vie de l'Homme-Dieu.

Il n'y a pas là un problème proposé à notre intellect, mais une Personne présentée à notre foi. Le chemin d'accès à la connaissance de ce mystère est non point l'étude, mais l'adoration.

Quatrième étude

Analyse de 3. 1-6. Christ supérieur à Moïse.

Analyse de 3. 7-4.13. - Le repos de Dieu.

QUESTIONS

- ® Relisez 3. 1-6, et analysez ce passage. — En quoi Jésus est-Il supérieur à Moïse ?
- @ Relisez 3. 7-4. 13, et analysez ce passage.
- @ Que nous apprend ce passage sur le repos de Dieu ? — Comment peut-on y entrer ? — Quand peut-on y entrer ?

RÉPONSES

® CHRIST ET MOÏSE.

!• ANALYSE DE 3. 1-6.

a) **Considérez Jésus (3.1).**

1. *Les contemplateurs (3. la) :*

Ceux qui, en Jésus, sont *frères*.

Des frères *saints*, c'est-à-dire séparés pour Dieu (cp. 2. 11).

Des frères ayant en partage une *même vocation céleste* (cp. Phil. 3. 14).

2. *L'objet de leur contemplation* (3. 1b) :

L'Envoyé (= F Apôtre) de Dieu aux hommes (cp. Gai. 4.4). C'est le Fils de Dieu du chap. 1 (notez le « c'est pourquoi », qui relie le ch. 3 à tout ce qui précède).

Le Souverain Sacrificateur de la foi qu'ils professent, le Représentant des hommes auprès de Dieu (cp. 2. 17). C'est le Fils de l'homme du ch. 2.

b) Comparez Jésus à Moïse (3.2-6).

1. *Leur égalité* (3. 2) :

Commune fidélité au Dieu qui les a établis.

Fidélité de Moïse (voir Ex. 40. 16, 21, 23, 27, etc.).

Fidélité de Jésus (voir 2 Tim. 2. 13).

2. *Supériorité de la gloire de Jésus* (3. 3-6).

Elle tient à un double contraste entre Lui et Moïse :

Jésus est le Constructeur de sa maison (l'Eglise, le nouvel Israël,

3. 3a).

Moïse n'est qu'une pierre de sa maison (le peuple d'Israël), dont l'Architecte est Dieu et non un homme (3. 3b-4).

Moïse a été (passé : il est mort) fidèle dans sa maison (3. 5).

Comme un serviteur aux ordres de son maître (3. 5a).

Comme un témoin de ce qui devait être pleinement révélé plus tard en Jésus (3. 5b).

Jésus est (présent : Il est vivant) fidèle sur sa maison (3. 6a).

Comme le Fils qui commande et qui règne.

La maison de la nouvelle dispensation sur laquelle Il est établi, c'est « nous », ses « frères » par la foi (3.6b, cp. 2. 11b), et cela à une condition :

Persévérance jusqu'à la fin dans l'assurance de la foi et dans l'espérance (3. 6c).

2° SUPÉRIORITÉ DE JÉSUS SUR MOÏSE.

L'auteur a terminé le deuxième chapitre en montrant comment le Fils de Dieu a accepté de s'abaisser pour un peu de temps au-dessous des anges, c'est-à-dire de revêtir une forme humaine pour devenir un souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle. Il va reprendre maintenant ces deux qua

lificatifs et les développer, en commençant par le second. La *fidélité* de Jésus est mise en évidence par la comparaison avec Moïse. La *miséricorde* de Jésus ressortira plus loin dans la comparaison avec Aaron.

Moïse était un représentant de Dieu, comme apôtre ou « envoyé ». Dieu avait parlé par lui au peuple de l'ancienne alliance, lequel le tenait en grande vénération. L'auteur de l'épître, loin de saper l'autorité de Moïse, cherche simplement à montrer que la révélation de Dieu par Jésus est encore supérieure à celle par Moïse. L'un et l'autre ont été fidèles dans la maison dont Dieu est l'Architecte, mais Moïse n'était qu'un serviteur, tandis que Jésus est le Fils, Celui qui détient la pleine autorité. « Sa maison, c'est nous. » Cp. Eph. 2. 19-22 et Jean 14.23. Nous les chrétiens, nous sommes le sanctuaire dans lequel Dieu veut habiter et dans lequel Christ doit être le Maître. Lorsque Jésus sera présenté comme le Sacrificateur miséricordieux, nous verrons comment Il nous ouvre l'accès du sanctuaire céleste où Dieu habite.

Rappelons encore Jean 1.17: « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » Par Moïse, Dieu a parlé dans le tonnerre et les terreurs du Sinaï. En Jésus, Dieu a parlé par un Enfant, un Homme brisé, un Crucifié. Moïse a été fidèle dans la maison de l'ancienne dispensation, comme Jésus a été fidèle dans celle de la nouvelle, mais il est dépassé par Jésus, comme la loi est dépassée par la grâce.

@ ANALYSE DE 17 - 4.13.

!• N'ENDURCISSEZ PAS VOS CŒURS (3. 7-19).

a) Notre privilège (3.7).

Entendre la voix de Dieu (Il ne nous parle plus par Moïse seulement, mais par le Fils).

Quand ? Aujourd'hui = le jour de Dieu.

b) Le péril qui nous menace (3.8-19).

1. *L'endurcissement du cœur* (3.8-11, Dieu parle à notre cœur, non à notre intelligence). Illustration du peuple d'Israël. Citation de Ps. 95. 8-11.

Le privilège d'Israël : voir les œuvres de Dieu pendant 40 ans.
Son péché : révolte, égarement, ignorance des voies de Dieu.
Son châtiment : exclusion du repos de Dieu.

2. *Cause de Vendurcissement* (3. 12, 13b) :

Un cœur mauvais d'incrédulité (l'incrédulité est la racine de tous

les péchés, 3. 12a; cp. v. 19).

Conséquence de l'incrédulité : on se détourne du Dieu vivant (3. 12b; la révolte, 3. 16, et la désobéissance, 3. 18, sont synonymes d'incrédulité).

La séduction du péché (3. 13b; cp. v. 17).

3. *Remède contre Vendurcissement* (3. 13a, 14-15) :

L'exhortation mutuelle et journalière (ceux qui sont frères en la foi sont responsables les uns des autres, 3. 13a).

Notre participation à la vie de Christ (3. 14a).

La persévérance jusqu'à la fin (« sceau de notre participation à Christ, preuve que nous avons Christ », 3.14b).

L'obéissance immédiate d'un cœur qui se laisse toucher par la voix de Dieu (3. 15; 2^e citation de Ps. 95. 8-9).

4. *Ceux qui sont menacés d'endurcissement* (3. 16) :

Le peuple de Dieu (dans l'ancienne alliance, il s'agit de ceux qui étaient sortis d'Égypte grâce à Moïse; dans la nouvelle alliance, de ceux qui sont sortis du royaume des ténèbres grâce à Jésus; il n'est donc pas question ici des incrédules).

5. *Punition de Vendurcissement* (3. 17-19) :

Irritation de Dieu (3. 17a).

Mort (3. 17b).

Privation du repos de Dieu (3. 18-19).

2[®] ENTREZ DANS LE REPOS DE DIEU (4. 1-13).

a) On peut s'exclure de ce repos (4. 1-2).

1. *Il est une promesse*, restant maintenant encore en vigueur (4. 1a).

2. *Il est une bonne nouvelle*, pour nous comme pour les Israélites (4. 2a).

Ne venez pas trop tard (4. 1b) !

Ne suivez pas l'exemple d'incrédulité d'Israël, si vous ne voulez pas que cette « parole » du repos ne vous serve de rien (4. 2b).

b) On peut entrer dans ce repos (4. 3-13).

1. *Comment on y entre* (4. 3a et b) :

Par la foi (4.3a).

L'incrédulité nous en barre l'accès (4.3b; 2* citation de Ps. 95.11).

2. *Ce qui le préfigure : le repos du Créateur* (4. 3c-5).

Dieu a achevé son œuvre créatrice (4. 3c).

Il s'est reposé le 7[®] jour (4. 4).

Citations (4.4-5: Gen. 2.2 et 3[®] citation de Ps. 95.11).

3. *Prolongation de la promesse de ce repos* (4. 6-8).
Ce repos est encore réservé à quelques-uns (4. 6a).
La promesse était d'abord pour les Israélites (4. 6b).

Leur désobéissance les en a privés (4. 6c).

Une seconde fois la promesse retentit : *aujourd'hui* (4. 7a).

Ecoutez la voix de Dieu !

N'endurcissez pas vos cœurs !

* 3* citation de Ps. 95. 8-9.

Josué n'a pas pu donner le repos (4. 8a).

C'est pourquoi, il y a un autre jour de repos (4. 8b).

4. *Bénéficiaires actuels de cette promesse* (4.9) :

Le peuple de Dieu.

5. *Contenu de cette promesse* (4. 10) :

Le repos de nos œuvres, semblable au repos de Dieu après l'achèvement de ses œuvres.

6. *Exhortation pressante* (4. 11-13) :

(*Efforcez-vous* d'entrer dans ce repos (4.11a) !

Attention à la chute de la désobéissance (4. 11b) !

* Laissez agir en vous *la Parole de Dieu* (la Parole écrite, certes, mais

aussi et surtout la Parole vivante: le Fils, 4.12-13; 1.2).

Cette parole est *vivante*, telle une semence qui doit tomber dans la terre meuble d'un cœur croyant (4. 12a; cp. I Pi. 1.23).

Elle est *efficace*, telle une épée à deux tranchants (4. 12b; cp. Apoc. 1.16; 19.11-15), qui peut:

Pénétrer au tréfonds de l'être.

Partager âme et esprit.

Juger (lit.: «critiquer»... ce n'est donc pas à nous de critiquer la Parole de Dieu) :

Les sentiments du cœur.

Les pensées du cœur.

Elle *nous fait sortir de nos « cachettes »* (4.13a) et nous place dans la pleine lumière de la Parole vivante (« devant Lui » : qui ? Dieu, le Fils; cp. Jean 1. 48; 4.29).

Elle *met notre âme à nu* devant le Juge (4. 13b; la Parole nous jugera : Jean 12. 48; le Fils nous jugera : Jean 5.22; Actes 10.42).

(5) LE REPOS DE DIEU RÉSERVÉ À SON PEUPLE.

1° QU'EST-CE QUE CE REPOS PROMIS ?

L'auteur a tout d'abord comparé Christ aux anges (ch. 1 et 2), puis à Moïse (3. 1-6), couvrant ainsi toute la révélation du Pentateuque. Moïse,

représentant de la loi, a délivré le peuple élu de la servitude d'Égypte, mais il n'a pu le conduire dans la terre promise. C'est Josué, représentant de la grâce, qui introduisit Israël en Canaan, pays où coulent le lait et le miel. Christ est notre nouveau Moïse qui nous a fait sortir de l'esclavage de Satan, et notre nouveau Josué qui nous fait entrer dans la joie du repos de Dieu.

Canaan est un symbole de la vie d'abondance et de repos que Dieu réserve dès maintenant aux enfants de la grâce. On peut y voir aussi une préfiguration du repos que connaîtront un jour la création (Rom. 8.20-21) et tous ceux qui régneront avec Christ, le Prince de la paix.

Le début du chapitre 3 nous a présenté Jésus comme le Fils, Maître de la maison du Père. Or, le maître de la maison porte la responsabilité de la marche de sa maison, et il n'a pas de plus grande joie que de procurer à ceux qui habitent chez lui, détente, bien-être et repos. « Venez à MOI, vous tous qui êtes fatigués et chargés, et Je vous donnerai le repos » (Matth. 11.28), dit Jésus. Le repos est possible parce que la responsabilité est portée par Lui et que les habitants de sa maison vivent de sa grâce. Se reposer de nos œuvres, cesser d'agir par nous-mêmes, agir en laissant Dieu agir en nous et par nous (« c'est Lui qui produit en vous le vouloir et le faire », Phil. 2. 13; voir encore Es. 26. 12), tout simplement le laisser faire : quel repos ! quelle bonne nouvelle (4. 2) ! Savoir qu'un jour la terre elle-même entrera dans un repos de sabbat (Es. 11.6-10), quand « les arcs de guerre seront anéantis » et que le Roi des rois « annoncera la paix aux nations » (Zach. 9. 10) : quelle glorieuse espérance !

« Comment échapperons-nous en négligeant *un si grand salut* ? » (2. 3). — « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos » (4. 11) et d'être de ceux qui persévèrent (3. 6b, 14) pour régner avec Christ (2 Tim. 2. 12).

2° COMMENT PEUT-ON ENTRER DANS CE REPOS ?

L'entrée dans le pays de Canaan et la conquête de ce pays était un ordre précis de Dieu : « Lève-toi, passe ce Jourdain, toi et tout ton peuple, pour entrer dans le pays que je donne aux enfants d'Israël » (Jos. 1.2). Ne pas entrer en Canaan était donc un péché grave, un péché de révolte, de désobéissance parce que d'incrédulité (3. 16-19; cp. v. 12 : « un cœur mauvais et incrédule »). L'incrédulité, en effet, est toujours une désobéissance. C'est le pire des égarements (3. 10). Coupable de ce péché, Israël a erré 40 ans dans le désert (3. 9). Il s'est habitué à la vie du désert et s'est endurci. De même, les chrétiens peuvent s'accoutumer à une vie charnelle, toute faite d'efforts, les efforts du Moi pour accomplir la volonté de Dieu et le glorifier, vie de perpétuels déficits, de haut et de bas, de tension et de fatigue, vie dans laquelle l'être s'accroche à des choses, à des personnes, au lieu de

s'abandonner entièrement à Christ, capable de nous faire goûter ici-bas déjà, au sein même du combat journalier de la foi, le parfait et vrai repos de l'âme. Pour cela, il faut consentir à la cessation de nos œuvres, à la mort de notre Moi, au brisement de notre cœur endurci. « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Gai. 2. 20) : telle est la porte d'entrée dans le repos de la foi.

3° QUAND PEUT-ON ENTRER DANS CE REPOS ?

Aujourd'hui ! Pas demain : ce serait faire le jeu de Satan. Dieu nous a fait entendre sa voix. Il nous a parlé par le Fils. N'endurcissons pas nos cœurs. Accueillons cette divine parole en nous et laissons-la opérer dans les profondeurs de notre être intérieur. Les v. 12-13 du chapitre 4 ne concernent-ils pas en premier lieu Christ, suprême et dernière Parole de Dieu, Celui par qui Dieu jugera un jour toutes les actions secrètes des hommes (cp. Rom. 2. 16), Celui aux yeux duquel tout en nous, même les sentiments et les pensées de nos cœurs, est comme un livre ouvert ? Ils concernent aussi, bien entendu, la Parole écrite de Dieu, capable de mettre à nu les péchés qui sont à la base de notre agitation et de notre manque de repos intérieur, d'opérer ce triage délicat entre notre âme et notre esprit, autrement dit de défaire tous les nœuds de notre personnalité. Sommes-nous inquiets, troublés, en quête du vrai repos de l'âme ? Ne courons pas chez les psychanalystes, mais soumettons-nous à la divine psychanalyse de la Parole vivante de Dieu, laissons cette Parole mettre au grand jour nos fautes secrètes, redécouvrons la puissance purificatrice du sang versé en Golgotha, et le Christ viendra s'établir au centre de notre être. Il nous fera goûter dès maintenant à son repos et nous conduira un jour dans la « paix sans fin » promise au trône de David (Es. 9. 6).

Cinquième étude

Analyse de 4.14 - 7. 28. - Christ, notre souverain
Sacrificateur: sa personne et son œuvre.

Melchisédek et Christ.

QUESTIONS

Q) Relisez les ch. 4. 14-7.28, et faites-en une analyse détaillée.

@ Etudiez dans ces chapitres la sacrificature de Christ. Qu'apprenez-vous sur Christ, souverain Sacrificateur : ses qualifications, sa supériorité sur les sacrificateurs lévites ? — Qu'apprenez-vous sur son œuvre : passée, pré

sente, future ? — Quelle doit être notre attitude en face de Christ, souverain Sacrificateur ?

@ Relisez le ch. 7, et comparez les deux autres passages de l'Écriture qui parlent de Melchisédek: Gen. 14.17-20 et Ps. 110.4. — Qu'apprenez-vous sur les noms de Melchisédek ? — Sur ses offices ? — Sa supériorité sur Abraham, Aaron et les Lévites ?

RÉPONSES

© ANALYSE DE 4.14 - 7.28.

1° JÉSUS SUPÉRIEUR À AARON (4. 14-5. 10).

- a) Nous avons un souverain Sacrificateur (4. 14-16).
1. *Sa grandeur sacerdotale* (4. 14) :
Il a traversé les cieux (4. 14a).
Il est Fils de Dieu (4. 14b).
C'est pourquoi : tenons ferme la profession de la foi (4. 14c).
 2. *Sa sympathie parfaite* (4. 15) :
Il peut compatir à nos infirmités (4. 15a).
Car Il a été tenté (4. 15b).
Comme nous.
En toutes choses (à l'exception du péché).
 3. *Sa sainteté parfaite* (4. 15c) :
Il n'y a pas de péché en Lui.
 4. *Notre attitude en conséquence* (4. 16a) :
Assurance pour nous approcher, nous pécheurs, du trône de la grâce.
 5. *Notre triple certitude* (4. 16b) :
Nous obtenons miséricorde.
Nous trouvons grâce.
Nous sommes secourus dans nos besoins.
- b) Les droits au sacerdoce de notre souverain Sacrificateur (5. 1-10).
1. *Ses ressources de miséricorde* (5. 1-2a).
Elles ressortent de la comparaison avec l'œuvre du souverain sacrificateur terrestre :
Il est pris d'entre les hommes (5. 1a).
Il est établi pour intervenir en leur faveur (5. 1b).
Il offre des sacrifices pour les péchés (5. 1e).
Il est indulgent pour (5. 2a) :
Les ignorants.
Les égarés.

2. *Sa supériorité sur le souverain sacrificateur terrestre (5. 2b-3).*
Elle ressort du fait que, contrairement à Christ, le souverain sacrificateur terrestre est :

Enveloppé de faiblesse (5.2b).

Pécheur, par conséquent obligé d'offrir des sacrifices pour lui
comme pour le peuple (5. 3).

3. *Sa vocation divine* (5. 4-6).

Nul ne peut s'arroger l'honneur de devenir souverain sacrificateur (5.4).

Il faut un appel de Dieu (5. 4a).

Exemple d'Aaron (5. 4b).

Christ ne s'est pas attribué cette gloire (5. 5-6).

II la tient de Dieu (5. 5a).

Parce qu'il est Fils (5. 5b).

Citation : Ps. 2. 7.

Preuve scripturaire de son élection au sacerdoce (5. 6; 1^{re} citation de Ps. 110.4, dont la pensée sera développée au ch. 7).

| 4. *Son apprentissage du sacerdoce* (5. 7-9a).

Sa vie d'homme (« les jours de sa chair », 5. 7a).

£ Son agonie à Gethsémané (5. 7b) :

H Ses larmes.

Ses prières ardentes pour être sauvé de la mort (nous sommes ici sur une terre sacrée; enlevons les souliers de nos pieds, et adorons, sans vouloir, par notre intelligence, sonder le mystère de ces paroles).

Son exaucement.

Son école d'obéissance (5. 8).

Son maître : la souffrance.

Son certificat : « Il a appris ».

Son élévation à la perfection (5. 9a).

5. *But de son sacerdoce* (5. 9b) :

Nous ramener à l'obéissance.

Nous accorder un salut éternel.

6. *Nature de son sacerdoce* (5. 10) :

Selon l'ordre de Melchisédek et non plus selon l'ordre d'Aaron (2* allusion à Ps. 110.4).

2^e TROISIÈME AVERTISSEMENT (5. 11-6. 20).

a) Deux niveaux spirituels (5. 11-14).

Enfance spirituelle.

Bébés au biberon.

Ils en sont au lait : aux rudiments des oracles de Dieu.

Majorité spirituelle.

Hommes faits.

Ils supportent la nourriture solide : les choses difficiles à digérer.

Ils ne peuvent assimiler que peu
à la fois et sont devenus lents
à comprendre.

Ils devraient depuis longtemps
être des maîtres.

Ils sont prêts à attendre et re-
cevoir « beaucoup », ayant le sens
moral exercé au discernement du
bien et du mal.

Ils ont l'expérience de la parole
de justice.

b) Tendons à la perfection

Puisque nous devrions être

Laissons l'enseignement

Renoncement (lit. : «repentance

(6. 1-3).

des maîtres (« C'est pourquoi », 6. 1a; 5. 12) :
élémentaire sur Christ (6. 1b) :

»)

aux œuvres mortes (6. 1d).

Foi en Dieu.

Doctrines des baptêmes.

Imposition des mains (6. 2a).

Résurrection des morts.

Jugement éternel (6. 2b).

Part de l'homme dans le salut.

Part de Dieu (cp. Tite 3. 5).

/Xssurance de la vie à venir.

Tendons à l'enseignement parfait (6. 1e). Le fondement doit être retenu (3. 14) mais pour ce qu'il est : le commencement et non l'aboutissement. « Ce qui est parfait » sera exposé dans les chapitres suivants, lesquels révèlent le sacerdoce actuel de Christ dans la puissance d'une vie impérissable.

c) Danger d'apostasie (6.4-8).

1. *La hauteur qu'ils ont atteinte* (6. 4-5).

Ils ont été une fois éclairés (6. 4a).

Ils ont goûté au don céleste (6. 4b).

Ils ont eu part au St-Esprit (6. 4c).

Ils ont savouré la bonne parole de Dieu (6. 5a).

Ils ont goûté les puissances du siècle à venir (6. 5b).

Ils ont été comme une terre qui a reçu souvent la pluie et qui aurait dû produire une herbe utile et participer à la bénédiction (6. 7).

2. *L'abîme dans lequel ils sont tombés* (6. 6).

Ils ne peuvent être renouvelés (6. 6a).

Ils ne peuvent plus être amenés à la repentance (6. 6b).

Ils crucifient pour leur part Jésus (6. 6c).

Ils le bafouent publiquement (6. 6d).

Ils ont reçu cette grâce en vain (voir 2 Cor. 6. 1; Gai. 5.4, et cp. encore Héb. 12. 15). La pluie d'En-haut n'a pas pénétré dans le sol durci de leur cœur, lequel est désormais un terrain réprouvé (6. 8).

d) Ayez du zèle et de la persévérance (6.9-12).

1. *Soyez stimulés par:*

Le fait que nous attendons mieux de vous (6. 9).

Le fait que Dieu est juste pour se souvenir de :

Votre travail 1 1 manifestés par les services

Votre amour J J rendus aux saints (6. 10).

L'exemple des héritiers de la promesse (6. 12b).

Ils l'ont été par la foi.

Par la persévérance.

2. *Répondez à notre désir :*

En gardant le même zèle (6. 12a).

En persévérant jusqu'à la fin dans une pleine espérance (6. 11b).
En ne vous relâchant point (6. 12a).

- e) Entrez en pleine possession de la promesse (6.13-20).
1. *Par la persévérance, à l'exemple d'Abraham* (6. 13-15).
Fait historique de la promesse (6. 13).
Confirmation de la promesse par un serment divin (l'homme, dans la faiblesse de sa foi, avait besoin d'une confirmation dépassant la simple déclaration de la promesse, 6. 14a).
Contenu de la promesse (6. 14b) :
Je te bénirai, ce qui s'appelle bénir.
Je te multiplierai, ce qui s'appelle multiplier.
Persévérance d'Abraham et obtention de la promesse (6. 15).
 2. *En vous appuyant sur le serment de Dieu* (6. 16-18b).
Le fait de prêter serment pour garantir une promesse est une méthode humaine (6. 16).
Par condescendance pour les héritiers de la promesse, Dieu emploie le serment (6. 17a).
L'immutabilité de sa résolution de bénir découle
De deux faits immuables (6. 17b) :
La promesse.
Le serment.
De l'impossibilité dans laquelle Dieu se trouve de mentir (6. 18a).
Tirons-en un puissant encouragement (6. 18b).
 3. *En vous accrochant à l'ancre de Vâme* (6. 18c-20).
Notre seul refuge a été de saisir fortement l'espérance offerte (6. 18c).
Cette espérance est une ancre de l'âme (6. 19) :
Sûre.
Solide.
Pénétrant au-delà du voile (qui séparait dans le temple le lieu saint du lieu très saint; cette pensée sera développée dans les ch. 9-10).
Là où est l'ancre, là aussi nous pouvons être (6. 20).
Jésus, en qualité de Précurseur, est allé au-delà du voile.
Il est Sacrificateur selon l'ordre de Melchisédek (3^e allusion à Ps. 110.4).

3* LE SACERDOCE PARFAIT DE CHRIST, SELON L'ORDRE DE MELCHISÉDEK (7. 1-28).

- a) Melchisédek rendu semblable au Fils de Dieu (7. 1-3).

1. *Son apparition dans V histoire* (7. 1; cp. Gen. 14. 17-20) :
 - Sacrificateur du Dieu Très-Haut.
 - Sa rencontre avec Abraham.
 - Il bénit Abraham.
 - Abraham lui donna la dîme.
 2. *Scs noms* (7. 2) :
 - Roi de justice.
 - Roi de paix.
 3. *Sa mystérieuse origine* (7.3) :
 - Sans parents.
 - Sans généalogie.
 - Sans commencement, ni fin.
 - Semblable au Fils de Dieu.
 - Sacrificateur à perpétuité.
- b) Melchisédek supérieur à Abraham et à Lévi (7.4-10).
1. *Il reçut la dîme d'Abraham* (7. 4-6a).
 - Il est donc plus grand qu'Abraham (7. 4).
 - Lévi et ses fils ont le droit légal de lever la dîme sur le peuple (7. 5a).
 - Ils sont tous issus d'Abraham (7. 5b).
 - Melchisédek, sans être de la lignée de Lévi, leva la dîme sur Abraham (7. 6a).
 2. *Il bénit Abraham* (7. 6b-7).
 - Abraham avait les promesses (7. 6b).
 - S'il fut béni par Melchisédek, c'est qu'il lui était inférieur (7. 7).
 8. *Il est vivant* (7. 8).
 - Les Lévites sont mortels.
 4. *Par Abraham, il a en quelque sorte reçu la dîme de Lévi* (7.9-10).
- c) **Melchisédek supérieur à Aaron et à la loi (7.11-19).**
1. *Changement de sacerdoce* (7. 11).
 - Le sacerdoce lévitique, sur lequel repose la loi, était imparfait (7. 1 la).
 - D'où la nécessité d'un nouveau sacerdoce, selon l'ordre de Melchisédek et plus selon l'ordre d'Aaron (7.11b).
 2. *Changement de loi* (7. 12).
 3. *Changement de tribu* (7. 13-14).
 - La tribu de Juda n'était pas préposée au service de l'autel (7. 13).
 - Christ est sorti de Juda (7. 14).
 4. *Changement de sacrificateur* (7. 15-17).
 - A la ressemblance de Melchisédek (7. 15).

Institué non selon la loi d'une prescription charnelle (7. 16a).

Institué selon la puissance d'une vie impérissable (7. 16b).

4^e citation de Ps. 110.4 (7. 17).

5. *Abrogation de l'ancienne loi de la sacrificature* (7. 18-19a).

A cause de son impuissance (7. 18a). 1 Elle n'a rien amené à la perfection

A cause de son inutilité (7. 18b). J (à l'accomplissement, 7. 19a).

6. *Introduction d'une meilleure espérance* (7. 19b).

Possibilité de s'approcher de Dieu.

d) Christ, garant d'une alliance plus excellente (7.20-28).

1. *Son sacerdoce est établi en vertu d'un serment divin* (7.20-22).

Contrairement aux sacrificateurs lévites (7. 20-21).

5^e citation de Ps. 110.4.

Ce serment fait de Christ le garant d'une alliance plus excellente (7. 22).

2. *Son sacerdoce est éternel* (7. 23-25).

Les sacrificateurs lévites étaient nombreux parce que mortels (7.23).

Christ est unique (« mais Lui ») et éternel (7. 24a). Par conséquent :

Son sacerdoce est intransmissible (7. 24b).

Il peut sauver parfaitement (7.25a).

Il est notre seul Médiateur (7. 25b).

Il est notre vivant Avocat (7. 25c).

e) Christ, Sacrificateur parfait (7.26-28).

1. *Il est saint* (7. 26a).

Innocent.

Sans tache.

Séparé des pécheurs.

2. *Il est plus élevé que les deux* (7. 26b).

3. *Il n'a pas besoin de sacrifices pour ses péchés* (7.27a).

4. *Il est Lui-même la sainte Victime* (7. 27b).
5. *Il est parfait éternellement* (7.28).
La loi établit des hommes faibles (7. 28a).
La parole du serment (après la loi) établit le Fils parfait (7.28b).

® JÉSUS-CHRIST, NOTRE SOUVERAIN SACRIFICATEUR.

1° SA PERSONNE.

a) Qualifications de tout sacrificateur.

Appel de Dieu.

Aaron fut appelé par Dieu (5. 4). Christ Lui-même ne s'est pas attribué la dignité du sacerdoce; elle Lui fut conférée par son Père, et cela à cause de sa divinité, parce qu'il était le Fils (5. 5).

Capacité de sympathiser.

Les sacrificateurs lévitiques pouvaient être indulgents pour les pécheurs, étant eux-mêmes faibles et soumis à la loi du péché (5. 1-3). Christ, ayant été tenté en tous points comme nous, peut aussi compatir à nos infirmités, et cela d'autant mieux qu'il n'a jamais succombé à la tentation. Le péché, en effet, amortit la capacité de sympathiser avec le pécheur, tandis que la sainteté la stimule; seule l'âme parfaitement pure de Christ était assez sensible pour goûter toute l'amertume, ressentir toute la virulence de la tentation et assez forte pour être d'un secours efficace.

b) Supériorité de Christ sur les sacrificateurs de l'ancienne alliance.

Christ, notre Sacrificateur.

Selon l'ordre de Melchisédek. — Sacerdoce *nouveau* (7. 11).

Etabli avec serment. — Sacerdoce *irrévocable* (7.21).

Unique. — Sacerdoce *intransmissible* (7.24).

Eternel. — Sacerdoce *permanent* et définitif (7.24).

Royal. — Sacerdoce *allié à la royauté* (7. 1-3).

A la disposition de tous ceux qui veulent s'approcher de Dieu par Lui (7.25). — Sacerdoce *universel*.

Sacrificateurs lévitiques.

Scion l'ordre d'Aaron. — Sacerdoce de *V ancienne alliance* (7. 11).

Consacrés sans serment. — Sacerdoce *révocable* (7.21).

Nombreux. — Sacerdoce *transmissible* (7. 23)).

Mortels. — Sacerdoce *temporel* (7.23).

Ne pouvaient cumuler deux charges. — Sacerdoce *séparé de la dignité royale*.

Choisi pour le peuple élu. — Sacerdoce *limité aux Juifs*.

Saint. Il n'a pas besoin d'offrir
des sacrifices pour Lui-même. —
Sacerdoce parfait (7.26-28).

Pécheurs, ils devaient offrir des
sacrifices pour leur propres pé-
chés. — Sacerdoce imparfait (5.
* 18-19).

2° SON ŒUVRE DE SOUVERAIN SACRIFICATEUR.

a) Passée :

Il s'est incarné pour devenir l'un des nôtres. 2. 14
Il a fait l'expiation de nos péchés. 2. 17; 1.3
Il est entré au-delà du voile (dans la présence même de
Dieu), comme notre Précurseur. 6. 20

b) Présente :

Il comparait devant Dieu pour nous. 9. 24
Il nous secourt dans nos tentations et compatit à nos faiblesses. 2.18; 4.15
Il nous sauve parfaitement. 7. 25
Il intercède pour nous. 7. 25

c) Future :

Il nous conduira à la gloire. 2. 10
Il reviendra pour tous ceux qui l'attendent. 9. 28

3* NOTRE ATTITUDE EN CONSEQUENCE.

Avoir l'assurance que Christ est *notre* souverain Sacrificateur, notre Représentant personnel devant Dieu (4.14; 7.26; voir encore 8.1 et 10.21).

Demeurer ferme dans la foi (4. 14).

Nous approcher du trône de la grâce avec assurance quand nous sommes dans le besoin (4. 16; 7.25).

Tendre à ce qui est parfait et ne pas retourner en arrière (6. 1-8), aspirer au salut parfait que Christ veut donner (7. 25).

Ne pas nous relâcher (6. 12).

® MELCHISÉDEK ET CHRIST.

!• MELCHISÉDEK DANS LES ÉCRITURES.

Histoire — Genèse 14. 17-20.

Prophétie — Psaume 110.4.

Doctrine — Hébreux 7. 1-28.

Poussé par le Saint-Esprit, l'auteur de l'épître nous montre en Melchisédek un type parfait de Jésus, notre Sacrificateur. *La Genèse* nous raconte comment, soudainement, Melchisédek est apparu dans la vie d'Abraham. Ce Mel-

chisédek était «sacrificateur du Dieu Très-Haut*. Après la séparation qui avait eu lieu entre Abraham et Lot, quatre rois païens attaquèrent la région de la plaine de Sodome et Gomorrhe dans laquelle Lot s'était installé. Abraham se porta au secours de son neveu, remporta la victoire et revint chargé de butin. C'est à l'heure de la victoire que Melchisédek est apparu au père des croyants, porteur de pain et de vin pour restaurer le serviteur de Dieu fatigué. Puis il bénit Abraham, rendit grâces à Dieu et reçut d'Abraham la dîme (ce qui était un signe de supériorité incontestable, non seulement sur Abraham mais encore sur Lévi, descendant d'Abraham, Hébr. 7.9-10).

Environ mille ans après ce récit historique, David mentionne le nom de Melchisédek dans *un de ses psaumes*, parole très souvent citée dans l'épître aux Hébreux (5.6; 7.17,21) et qui se rapporte directement au Messie (voir l'emploi que Jésus fait de ce Psaume 110 dans Matth. 22.41-46). Mille ans s'écoulèrent encore, et le Christ annoncé dans le cantique de David vint dans le monde. C'était le souverain Sacrificateur divin s'offrant Lui-même comme victime expiatoire et apportant par son corps brisé et son sang versé le pain et le vin de la nouvelle alliance à tous les fils spirituels d'Abraham. *L'auteur de notre épître*, s'en référant à l'histoire et au Psaume, expose la doctrine du sacerdoce parfait et intransmissible du Fils, « selon l'ordre de Melchisédek ».

SES NOMS :

Roi de justice (signification de Melchisédek).

Roi de paix (signification de « Salem »).

Ces deux noms conviennent particulièrement bien au Messie, dont le règne promis a été annoncé dans l'A. T. comme un règne de justice d'abord et de paix *ensuite* (7.2), c'est-à-dire de paix fondée sur la justice (Es. 32.17; Rom. 14. 17).

SES OFFICES :

Sacrificateur et *Roi* (7. 1). Avec Jésus-Christ, il est la seule personne qui ait jamais cumulé ces deux fonctions. Avant d'être « couronné de gloire et d'honneur», Jésus devait devenir Sacrificateur, c'est-à-dire, celui qui présente dans le sanctuaire la victime expiatoire. C'est ce qu'il est devenu en s'offrant Lui-même à Dieu (9. 14), et désormais la couronne du Roi est pour Lui (Zach. 6. 11).

SA MYSTÉRIEUSE ORIGINE :

La sacrificature, instituée plus tard dans la famille d'Aaron, n'était liée, dans le cas de Melchisédek, à aucune ascendance humaine. De même, le droit de Christ au sacerdoce ne Lui fut pas conféré par son origine terrestre, mais par son *origine divine*.

V SA SUPÉRIORITÉ SUR ABRAHAM, AARON ET LES LÉVITES.

Melchisédek, comme nous l'avons déjà vu, reçut du patriarche la dîme, et le bénit (7. 4, 6). Christ, Lui, est venu nous apporter la bénédiction de Dieu et nous devons Lui payer notre dîme, c'est-à-dire reconnaître *ses droits sur tout* ce que nous possédons.

Le fait que Dieu établit une nouvelle sacrificature, selon l'ordre de Melchisédek, prouve l'inefficacité de l'ancienne. L'ordre d'Aaron était imparfait; il n'était qu'une préfiguration du ministère terrestre de Christ, de son œuvre de réconciliation et d'expiation. Il fallait un type plus parfait : Melchisédek, pour annoncer son sacerdoce éternel, exercé dans le ciel « par la puissance d'une vie impérissable ». Le fait que Christ est de la tribu de Juda et non de celle de Lévi, tribu élue pour la sacrificature, prouve que l'ancienne loi a été abrogée et qu'une nouvelle alliance, meilleure que la précédente,

Ça a été établie. Pour le confirmer, l'auteur souligne le caractère irrévocable, éternel et saint de la sacrificature plus spirituelle et parfaite de Christ.

** Toutes ces considérations sur Melchisédek (auquel Christ n'est pas présenté comme supérieur, mais avec lequel Il est comparé) nous amènent à nous poser la question suivante : N'avons-nous pas, dans Genèse 14, le récit d'une *christo phanie*, c'est-à-dire d'une apparition de Christ Lui-même dans l'ancienne alliance, Lui, le vrai Roi de justice et de paix, le Sacrificateur de Dieu, le Père?

Sixième étude

Analyse des chapitres 8.1-10. 18. - Supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne. - Le sacrifice de Christ.

QUESTIONS

- (i) Relisez 8. 1-10. 18, et faites l'analyse détaillée de ce passage.
- @ Relisez encore 8.6-13, ainsi que Jérémie 31.31-34, et cherchez en quoi la nouvelle alliance est supérieure à l'ancienne. — Quelles sont les caractéristiques de la nouvelle alliance ? — Discernez-vous le triple secret de la vie sous l'alliance de la grâce ? Et trouvez-vous dans ce passage un écho de la bénédiction apostolique (2 Cor. 13. 13) ? — Comparez-la avec la bénédiction de l'ancienne alliance (Nomb. 6.24-26).
- @ En quoi le sacrifice de Christ est-il supérieur aux sacrifices lévitiques ? — D'après ces 10 premiers chapitres, qu'est-ce que ce sacrifice nous a acquis ?

RÉPONSES

® ANALYSE DES CHAPITRES 8.1 - 10.18.

Dans les 7 premiers chapitres, l'auteur a démontré la supériorité de *la personne* de Christ sur tous les organes de l'ancienne alliance : les anges, Moïse, Josué et le souverain sacrificateur Aaron, et il l'a comparé à Melchisédek, le sacrificateur-roi. Il va maintenant s'appliquer, en passant en revue toutes les institutions du sacerdoce lévitique, à démontrer la supériorité et la perfection incontestable de *son œuvre*.

1° CHRIST, MINISTRE DU NOUVEAU SANCTUAIRE CELESTE (8. 1-6).

- a) Le point capital de renseignement précédent (8. 1a) :
Nous avons un tel souverain Sacrificateur.
- b) Un fait nouveau et unique (8. 1b) :
Christ est Sacrificateur ET ROI dans les cieux (cp. Zach. 6. 13).
- c) Rôle du Sacrificateur-Roi (S. 2) :
Il est ministre du sanctuaire céleste, dressé par le Seigneur.
- d) Supériorité du sacerdoce de Christ (8.3-6) :
Christ offre aussi un sacrifice (8. 3; Il s'offre Lui-même : 9. 14).
Son sacerdoce ne s'exerce pas sur la terre (8. 4).

Le culte offert par les sacrificateurs terrestres n'est que figuratif : l'ombre de la réalité céleste (8. 5a). « Qu'est-ce qu'une ombre ? — La preuve d'un soleil ! »

Le sanctuaire terrestre n'est que la réplique du modèle céleste (8. 5b).

D'où la supériorité du ministère de Christ (8. 6) :

Il est Médiateur d'une alliance plus excellente.

D'une alliance fondée sur de meilleures promesses.

2* CHRIST, MÉDIATEUR DE LA NOUVELLE ALLIANCE (8. 7-13).

a) L'ancienne alliance de la loi (8.7-9).

Nécessité d'une seconde alliance, à cause de l'insuffisance de la première (8. 7).

Promesse d'une nouvelle alliance (8. 8; début de la citation de Jér. 31. 31-34).

Côté divin de l'ancienne alliance : déploiement de puissance, délivrance d'Égypte (8. 9a).

Côté humain : faillite, manque de persévérance (8. 9b).

Châtiment (8. 9c).

b) La nouvelle alliance de la grâce (8.10-13).

1. *Les lois de Dieu écrites dans l'esprit et le cœur* (8. 10a).

2. *Dieu deviendra notre Dieu* et nous deviendrons son peuple (8. 10b).

3. *La connaissance de Dieu* (8. 11) :

Immédiate et non médiante (8. 11a).

Universelle : chez le plus petit comme chez le plus grand (8. 11b).

4. *Le pardon total des péchés* (8. 12).

5. *Imminence du remplacement de l'ancienne alliance* par la nouvelle (8. 13).

Le chapitre 9 qui va suivre est une sorte de commentaire ou de développement du chapitre 8 : Christ, souverain Sacrificateur céleste (8. 1-6 ■= 9. 1-14); Christ, Médiateur d'une nouvelle alliance (8. 7-13 9. 15-28).

3* CHRIST, INAUGURATEUR DU NOUVEAU « CULTE » (9. 1-28; voir encore ce

mot dans 9. 1, 9, 21; 10. 2).

a) Le culte de l'ancienne alliance (9.1-10).

1. *Ordonnances précises concernant ce culte et le sanctuaire (9. 1).*

2. *Description du tabernacle (9. 2-5).*

Le lieu, saint, avec (9. 2) :

Le chandelier, symbole de la mission du peuple de Dieu dans le monde.

La table des pains de proposition, symbole de la communion avec Dieu.

Le lieu très saint, avec (9. 3) :

L'encensoir d'or (9. 4a, celui qui était réservé pour brûler de l'encens au-delà du voile, dans la présence même de Dieu, Lévi. 16. 12-

13; Ex. 30.34-38; l'autel d'or, lui, était encore dans le lieu saint), symbole de la prière.

L'arche de l'alliance, symbole de la présence de Dieu (9. 4b).

Elle contenait :

Un vase avec de la manne. }

La verge fleurie d'Aaron. > (9.4c).

Les tables de la loi.)

Elle était recouverte d'un propitiatoire surmonté de chérubins (9. 5).

3. *Signification de la disposition du tabernacle (9.6-10).*

L'accès du lieu saint était ouvert aux sacrificateurs (9. 6).

L'accès du lieu très saint était réservé au seul souverain sacrificateur

(9. 7) :

Une seule fois par an.

Avec le sang des victimes pour expier ses péchés et ceux du peuple.

L'inaccessibilité du lieu très saint pour le peuple était une révélation du St-Esprit dans cette grande parabole concrète du tabernacle (9. 8).

L'imperfection du culte lévitique est révélée dans son incapacité d'apaiser la conscience (9. 9).

Caractère charnel et temporaire des ordonnances de ce culte jusqu'à un temps de réformation (lit. : de « redressement », 9. 10).

b) Le culte de la nouvelle alliance (9.11-28).

1. *Christ entre dans le lieu très saint du tabernacle céleste, accomplissant en sa personne le rituel du grand jour des expiations (9. 11-14). «Il est venu»: la réalité après l'ombre (9.11a).*

Il est le souverain Sacrificateur des biens à venir (9. 11b; les sacrificateurs lévitiques ne possédaient que l'ombre de ces biens : 10. 1).

Il a traversé le tabernacle divin (9. 11c) :

Plus grand que le tabernacle humain.

Plus parfait.

L'œuvre de Dieu et non celle d'un homme.

Hors de cette création.

Il est entré dans le lieu très saint (9. 12) :

Une fois pour toutes.

Avec son propre sang.

Comme Auteur d'une rédemption éternelle.

Il est Lui-même la Victime expiatoire (9. 13-14).

Victime sans tache.

Victime qui s'est offerte elle-même.

Victime qui s'est offerte par l'Esprit éternel.

Victime dont le sang est plus efficace que :

Le sang des animaux.

La cendre d'une vache (utilisée pour l'eau de purification :

Nomb. 19. 1).

Victime dont le sang :

Purifie la conscience et non seulement la chair.

Rend apte au service du Dieu vivant.

2. *Christ est le Médiateur d'une nouvelle alliance (9. 15-17).*

Sa mort a ratifié la nouvelle alliance, « ayant, pour ainsi dire, achevé la liquidation de tout le passif de l'ancienne alliance » (9. 15a).

Sa mort nous assure encore la possession de l'héritage éternel promis (9. 15b).

La mort du testateur est nécessaire pour que les héritiers reçoivent **ce** qui leur revient (9. 16-17).

3. *Nécessité de ratifier la validité de l'alliance par le sang (9. 18-28).*

L'ancienne alliance (9. 18-22).

Elle fut inaugurée avec du sang (9.18; Ex. 24.8-8).

Moïse fit l'aspersion du sang sur :

Le livre de l'alliance (9. 19).

Le peuple (9. 19).

Selon l'ordre formel de Dieu (9. 20).

Le tabernacle (9.21a).

Les ustensiles du culte (9. 21b).

Presque tout (9. 22a).

Principe général : le sang d'une victime expiatoire est indispensable pour l'obtention du pardon de Dieu (9. 22b), autrement dit la base même de l'alliance est la grâce et non notre capacité d'obéissance (qui n'est qu'incapacité devant Dieu).

Les choses célestes (9. 23).

Le sang de Christ a aussi purifié les choses célestes dont les choses terrestres étaient l'« image ».

La nouvelle alliance (9. 24-28).

Christ est entré dans le ciel (9. 24-26).

Il n'est pas entré dans une imitation du véritable sanctuaire (9. 24a).

Il est entré dans le ciel même, dans le but (9. 24b) :

De comparaître devant Dieu.

Maintenant.

Pour nous.

Il n'y est pas entré pour s'offrir plusieurs fois (9. 25-26a).

Comme le souverain sacrificateur terrestre, avec du sang étran-

ger-

Son sacrifice divin n'a pas été répété au cours de l'histoire.

Il a paru une seule fois (9. 26b).

A la fin des siècles (cp. Gai. 4. 4).

Pour abolir le péché.

Christ reviendra du ciel (9. 27-28).

Les hommes, pour lesquels désormais « tout est accompli », ont devant eux, soit :

La perspective de *la mort* (9. 27).

On ne meurt qu'une fois.

Le jugement suit inexorablement la mort.

La perspective du *retour de Christ* (9. 28, « ceux qui l'attendent »... « c'est en espérance que nous sommes sauvés », Rom.

8.24, et notre espérance « pénètre au-delà du voile », là où

Christ, notre souverain Sacrificateur pour toujours, est entré pour nous comme Précurseur, 6. 19-20).

Il est mort une seule fois.

Il a porté nos péchés.

Il apparaîtra sans péché une 2* fois pour notre salut, tel le souverain sacrificateur de l'ancienne alliance qui, après avoir pénétré la seule fois pendant l'année dans le saint des saints, en ressortait (Lév. 16. 17) pour donner au peuple l'assurance définitive de son acceptation devant Dieu.

4* CHRIST, PAR SON SACRIFICE, ABOLIT L'ANCIENNE ALLIANCE ET ÉTABLIT LA NOUVELLE (10. 1-18; développement de 7. 18-19).

a) Les sacrifices de l'ancienne alliance ne peuvent rendre parfait (10. 1-4).

La loi, ombre des biens à venir (10. 1a).

Répétition des sacrifices, signe de leur imperfection (10. 1b-3).

Ils renouvellent le souvenir des péchés.

Impuissance du sang des animaux pour ôter les péchés (10. 4).

b) Christ s'est incarné pour accomplir la volonté de Dieu (10. 5-10, en Lui est « l'exacte représentation des choses » : 10. 1).

En remplacement des sacrifices impuissants, Dieu a formé pour Christ un corps (10.5-6).

Consécration parfaite de Christ à Dieu (10. 7).

En s'offrant à Dieu (10.9), Christ a aboli l'ancienne manière d'offrir des sacrifices (10.8) et établi la nouvelle.

Citation de Ps. 40. 7-9 (le rouleau parle de Lui : cp. v. 7; Jean 5.39).

Notre sanctification est réalisée dans celle de Christ, dans sa volonté de soumission totale et parfaite à Dieu (10. 10).

c) Le sacrifice de Christ est parfait (10. 11-14).

Contraste entre Christ et les sacrificateurs lévitiques (10. 11-12).

Un seul sacrifice.

Christ assis à la droite de Dieu, dans l'attitude du repos triomphant.

Christ attend la manifestation de Christ entraîne dans sa victoire sacrifice (10. 14).

Sacrifices renouvelés.

Les sacrificateurs, debout à leur tâche, dans l'attitude du travail toujours inachevé. son triomphe (10. 13).

Ceux qui sont au bénéfice de son

Il les rend participants de sa perfection, « pour toujours ». —

L'auteur avait affirmé que Christ a été élevé à la perfection (5. 9 et 7. 28) et avait donné l'ordre de tendre à ce qui est parfait

(6. 1). Maintenant il a achevé de démontrer comment cette

per
fection peut devenir nôtre en Christ, Celui qui, en vérité,
peut
sauver parfaitement (7.25) : gloire à son nom !

d) Conclusion : le témoignage de l'Esprit (10. 15-18).

L'auteur cite une 2* fois le passage de Jérémie 31.33-34 (voir
8.8-12)
relatif à la nouvelle alliance, ajoutant qu'il s'agit là d'un témoignage
de
l'Esprit Saint, attestant la pleine suffisance du sacrifice de Christ
pour
le pardon des péchés. Il ne nous suffit pas, en effet, de savoir que
nous
sommes sous la nouvelle alliance, que le sang de Christ a coulé pour
effacer nos péchés, que le lieu très saint nous a été ouvert par le sa
crifice de la croix, que nous avons tout pleinement en Christ dans
* l'attente de sa victoire finale, encore faut-il que l'Esprit vienne éclai
rer l'Écriture et rende témoignage à notre esprit que ce glorieux salut
est bien une réalité pour nous et en nous, aujourd'hui, jour de grâce
(cp. Rom. 8. 16). La mission de l'Esprit est et reste toujours celle de
glorifier Christ, de prendre ce qui est à Lui et de nous l'annoncer
(Jean 16. 14).

@ SUPÉRIORITÉ DE LA NOUVELLE ALLIANCE SUR L'ANCIENNE.

1" CARACTÉRISTIQUES DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

Le passage 8.6-13 (à cp. avec Jérémie 31.31-34 et 2 Cor. 3.6-8) souligne
les principales caractéristiques de la nouvelle alliance, qui en font une al
liance infiniment plus excellente que l'ancienne (8. 6) :

a) Une alliance selon l'Esprit.

Non plus une alliance selon la lettre : « Il nous a aussi rendus
capables
d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais *de*
l'Es-
prit » (2 Cor. 3. 6). « Je mettrai mes lois dans leur esprit » (8. 10).

b) Une alliance de vie.

Non une alliance de mort : « La lettre tue, mais l'Esprit vivifie » (2 Cor. 3. 6-8). Nous sommes maintenant au bénéfice de « *la puissance d'une vie impérissable* » (7.16), tandis qu'avant la mort du Médiateur de la nouvelle alliance, celui qui a la puissance de la mort n'ayant pas encore été anéanti (2. 14), les âmes étaient retenues dans la condamnation.

c) Une alliance universelle.

L'ancienne alliance était limitée au peuple élu (« leurs pères », 8. 9), tan
dis que la nouvelle est pour nous tous: «Tous me connaîtront» (8. 11).

d) Une alliance de grâce.

Dans cette alliance, Dieu seul est actif. Tout vient de Lui : « L'alliance que JE ferai... JE mettrai mes lois... JE les écrirai... JE serai... JE par donnerai leurs iniquités... JE ne me souviendrai plus... » Du côté de l'homme, tout est à recevoir, dans l'humilité : « Heureux les pauvres en esprit... » Dans l'ancienne alliance, l'action devait être aussi bien du côté du peuple que du côté de Dieu. Israël devait l'obéissance, mais il en était incapable, d'où la constatation inévitable : « Ils n'ont pas per sévéré dans mon alliance » (8.9), ils l'ont violée (Jér. 31.32). Cet échec devait préparer le peuple à l'acceptation de la nouvelle alliance en lui démontrant son urgente nécessité.

e) Une alliance stimulant l'obéissance du cœur.

Les lois de Dieu sont désormais inscrites dans l'esprit, siège de l'entendement, et dans le cœur, siège des affections, et ne sont plus un devoir imposé de l'extérieur. Il y a par conséquent une libre et joyeuse obéissance qui jaillit des sources de l'être entièrement renouvelé, et qui conduit à la communion avec Dieu : « Et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple » (8. 10).

f) Une alliance permettant la connaissance directe de Dieu.

Dans l'ancienne alliance, cette connaissance était liée à un interprète humain, tel Moïse, les sacrificateurs et les Lévites, plus tard les scribes. Mais dans la nouvelle alliance, la connaissance de Dieu n'est plus le

priviège exclusif de quelques-uns; c'est la grâce accordée à tous les croyants: «Tous me connaîtront» (8.11). Désormais, le voile est ôté: l'homme, en Jésus-Christ, peut s'approcher de Dieu et apprendre à le connaître (2 Cor. 3. 16).

g) Une alliance basée sur la purification morale.

« Parce que Je pardonnerai leurs iniquités »... Le souvenir même des péchés est enlevé : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés » (8. 12), tandis que ce souvenir était constamment ravivé par les sacrifices de l'ancienne alliance (10. 3), lesquels ne procuraient qu'une purification extérieure (9. 12).

TRIPLE SECRET DE LA VIE SOUS L'ALLIANCE DE LA GRACE.

Avec le commentateur Campbell Morgan, reprenons les trois dernières caractéristiques de la nouvelle alliance, car elles sont d'une importance capitale, et cherchons à discerner leur merveilleuse unité. Notons tout d'abord le «car» du v. 11 et le «parce que» du v. 12 (dans Jérémie, il y a deux fois «car»); ils lient les v. 11 et 12 au v. 10. En suivant l'ordre indiqué dans le texte, qui va *de l'effet à la cause*, nous aurons donc :

1. *La loi au-dedans de nous* (8. 10) : *l'effet*.

Christ seul a parfaitement accompli la loi, qui est l'expression de la volonté de Dieu (cp. 10. 7; Matth. 5. 17). Et par l'Esprit, Christ vient vivre en nous sa vie de soumission parfaite à la loi (Eph. 3. 16-17).

2. *La connaissance de Dieu* (8. 11) : *cause*.

Cette connaissance ne vient pas de la loi (n'allons donc pas faire une cause de ce qui est un effet). Elle est elle-même la cause, la racine de l'obéissance à la loi. Autrement dit, le Dieu qui donne la loi est le Dieu qui se fait d'abord connaître; dans son amour. Il commence par se révéler. Remarquez que dans le livre de l'Exode, la révélation de

Dieu

au Sinaï (ch. 19) précède la promulgation de la loi (ch. 20).

3. *Le pardon des péchés* (8. 12) : *2^e cause*.

La connaissance de Dieu présuppose la purification du cœur : « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu » (Matth. 5. 8).

Si nous prenons maintenant l'ordre inverse, c'est-à-dire si nous allons *de la cause à l'effet*, nous découvrirons le secret de la vie sous le régime de la grâce et nous comprendrons la signification de la formule de bénédiction de la nouvelle alliance, la *bénédiction apostolique* (2 Corinthiens

13.13):

1. *Pardon*:

Cause première et racine de toutes les bénédictions, condition de la connaissance et de la communion avec Dieu, fait central de la nouvelle alliance : « Tu lui donneras le nom de Jésus; c'est Lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matth. 1.21). C'est la porte d'entrée dans la maison du Père (cp. Luc 15. 18-24). Cp. encore 2 Tim. 2. 25; 1 Tim. 2. 4; Luc 1. 77 et 2 Pi. 3. 18 : la grâce du salut (repentance et pardon) précède la connaissance.

2. *Connaissance* :

Bien suprême de la nouvelle alliance. « Que celui qui veut se glorifier, se glorifie d'avoir de l'intelligence et de me connaître, de savoir que Je suis l'Éternel » (Jér. 9. 24). Cette connaissance, c'est la

contemplation du Père dans sa maison : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent toi, le seul vrai \ Dieu, et Celui qui tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17.3). Cette connaissance de Dieu va nous amener à l'observation de ses commandements : « Je le connais », déclare Jésus, «et Je garde sa parole» (Jean 8. 55).

Que la grâce
de notre
Seigneur
Jésus-Christ,

l'amour
de
Dieu,

3. *Obéissance :*

Loi inscrite dans le cœur par le St-Esprit, volonté de Dieu qui s'accomplit sur la terre comme au ciel. Le résumé de la loi étant : « Tu aimeras »... Dieu et ton prochain, ce 3^e stade nous amène au règne de l'amour. Pourrait-il régner autre chose que l'amour dans la maison du Père ? C'est la communion parfaite rétablie par le Fils avec le Père, le service d'amour dans sa maison. C'est, en vérité, le paradis retrouvé.

et la communion
du St-Esprit,
soient avec
vous TOUS !

On ne se lasse pas d'admirer la beauté de cette révélation. Sans cesse on y découvre des merveilles jusque-là encore insoupçonnées. Voyez plutôt :

1. *Jésus est l'alpha.* Il est la porte (Jean 10. 9) : « Nul ne vient au Père que

par Moi » (Jean 14.6). Etroite est la porte de la repentance qui conduit au *pardon*. Tous sont appelés à y passer, mais peu la trouvent.

2. *Jésus est le chemin* qui mène au Père (Jean 14. 6) : « Personne ne *con*naît qui est le Père si ce n'est le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler » (Luc 10.22).

3. *Jésus est l'oméga*, le Consommateur de la foi (12. 2). Tout ce qui est au

Père est au Fils (Jean 17. 10), et ce qui est au Fils, *l'Esprit* nous l'annonce (Jean 16. 14-15) et le *grave en nous*. En nous ramenant à l'obéissance, Jésus achève l'œuvre de salut qu'il a commencée en nous accordant le pardon.

Notons, toujours dans cette perspective, une autre parole du Seigneur :

* *Celui qui a mes commandements* et qui les garde » (3^e degré de l'obéis

sance), dit Jésus dans Jean 14.21, « c'est *celui qui m'aime* » (qui a passé

par le 1^{er} degré du pardon), car c'est celui à qui l'on a beaucoup par donné qui aime beaucoup (Luc 7. 47). « Et celui qui m'aime sera

aimé de mon Père, Je l'aimerai, et *Je me ferai connaître à lui* » (2^e degré

de

la connaissance). Cp. encore 1 Jean 4. 7-8.

Une autre comparaison s'impose encore, tirée de la description du tabernacle au chapitre suivant de notre épître (ch. 9) :

1. *Le pardon*, c'est la porte d'entrée dans *le parvis* extérieur du sanctuaire,

là où se trouvait l'autel des holocaustes, où tous les sacrifices étaient offerts : image de la croix et du sacrifice parfait du Sauveur, dont le sang nous assure un plein pardon.

2. *La connaissance de Dieu*, c'est ce qu'on découvre dans *le lieu saint*, là où

Dieu se révèle comme la parfaite lumière (chandelier), où nous sommes

conviés à sa Table (table des pains de proposition) et où nous sommes

au bénéfice de l'intercession de son Fils (autel des parfums).

/ 3. *La loi inscrite dans le cœur*, dans le sanctuaire de notre être, c'est la vie dans *le lieu très saint*, là où se trouvait l'arche contenant les tables de la loi recouvertes par le sang de l'aspersion sur le propitiatoire. Quand nous marchons avec Dieu et que nous gardons ses commandements, nous avons continuellement besoin que le sang de son Fils nous purifie de tout péché (1 Jean 1. 7) et que le sang nous ramène au premier échelon du pardon, complétant ainsi le divin cycle de la grâce. Ainsi, lorsque l'arche de la présence de Dieu s'est installée dans notre cœur, un cœur repentant et purifié (1^{er} degré), un cœur qui connaît Dieu (cp. 1 Jn. 4.7 et Jean 17.3; 2^e degré), oui, lorsque l'arche est dans un tel cœur se plaisant désormais à garder la loi de Dieu (3^e degré), — ce cœur de venu un sanctuaire (1 Cor. 3. 16) peut entrer dans le sanctuaire céleste (10. 19-22), dans le cœur même de Dieu. Ainsi s'accomplissent les su prêmes paroles de Jésus: «Moi en eux» (Jean 17.23) : le croyant de vient le temple du Seigneur; — et : « Demeurez en Moi » (Jean 15. 4) : le cœur du Seigneur devient le sanctuaire dans lequel habite le croyant.

Une question pratique: Qu'est-ce que vivre comme un enfant de la nouvelle alliance ? — C'est comprendre que la grâce est et reste toujours le premier échelon. Pour atteindre le deuxième échelon, c'est-à-dire pour grandir dans la connaissance de Dieu, nous avons besoin du pardon. De même, pour atteindre le troisième échelon : l'obéissance aux commandements de Dieu, nous avons encore et toujours besoin de la grâce. Notre sanctification, notre conformité à la volonté de Dieu, pas plus que notre justification, ne sauraient jamais être le fruit de nos efforts, de notre bonne volonté de chrétien mise au service de Dieu. Cela est, et sera toujours, le fruit de la grâce. Or, cette grâce, nous la recevons lorsque nous revenons

à

la porte étroite de la repentance et de la purification quel repos!

3^e COMPARAISON ENTRE LA BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE ET LA BÉNÉDICTION MOSAÏQUE.

Pour terminer, lisons Nombres 6. 24-26, et nous remarquerons que la bénédiction de l'ancienne alliance est à l'inverse de la bénédiction de la nouvelle alliance :

1. *Bénédition* (Nomb. 6. 24), accordée uniquement à ceux qui obéissaient

(« lorsque tu obéiras... tu seras béni », Deut. 28. 2-3).

2. *Grâce* (Nomb. 6.25).

3. *Paix* (Nomb. 6. 26).

La grâce et la paix du pardon d'un Dieu propice, lequel fait luire sa face sur son peuple, n'étaient accordées qu'à ceux qui obéissaient. Nous touchons

ici à la différence foncière entre les deux dispensations :

L'ancienne : l'obéissance d'abord ! — Résultat ? Echec certain : «

Vous

n'aurez pas la force de servir l'Éternel, car c'est un Dieu saint »
(Josué

24. 19). D'où la nécessité de :

La nouvelle : la grâce d'abord et l'obéissance ensuite, comme fruit de la grâce ! — Résultat ? Dieu nous rend capables d'accomplir sa volonté

et fait en nous ce qui Lui est agréable (13.21).

Une question personnelle : Ai-je appris à marcher jour après jour comme un enfant de la nouvelle alliance de la grâce ?

® LE SACRIFICE DE CHRIST.

1° SA SUPÉRIORITÉ SUR LES SACRIFICES LÉVITIQUES.

<i>Sacrifices lévitiques.</i>	<i>Sacrifice de Christ.</i>
Sacrifices d'animaux irresponsables.	Sacrifice du Fils de Dieu accompli volontairement (9. 14a).
Sacrifices répétés.	Sacrifice unique (9. 28).
Sacrifices procurant une pureté ex térieure.	Sacrifice procurant la pureté de la conscience (9. 14b).
Sacrifices ordonnés par la loi.	Sacrifice inspiré par l'Esprit éternel (9- H).
Sacrifices valables pour les Juifs seulement.	Sacrifice efficace pour tous (2.9b).
Le sang était apporté une fois par an dans le lieu très saint.	Le sang de Christ a été présenté une fois pour toutes dans le sanctuaire céleste (9. 12a).
Sacrifices accordant un pardon passager.	Sacrifice ayant obtenu une rédemption éternelle (9. 12b).

2° CE QU'IL NOUS A ACQUIS.

L'expiation et le pardon.	• 17; 8. 12
La purification des péchés et des œuvres mortes.	13. 14
L'abolition du péché.	• 26
Le rachat des transgressions commises sous l'ancienne alliance.	9. 15a
Un salut et une rédemption éternels.	5. 8-9; 9. 12
Un héritage éternel.	9. 15b
Notre sanctification et notre perfection.	
Notre délivrance de la crainte et de la puissance de la mort.	• 10, 14
Le secours dans la tentation.	2. 15
L'accès à la gloire.	2. 18
La certitude que le diable est dépouillé de sa puissance.	2. 10
La certitude que tous les ennemis de Christ deviendront son marchepied.	2. 14
	10.12-13

Septième étude

Analyse de 10. 19-39. - L'exhortation centrale de l'épître.

La valeur du sang dans la rédemption.

QUESTIONS

- ® Relisez attentivement 10. 19-39, et analysez en détail ce passage.
- @ Méditez plus soigneusement encore 10. 19-25, l'exhortation principale de l'épître, et cherchez à dégager de chaque point souligné par l'analyse précédente, les enseignements propres à nous faire entrer dans la pleine réalisation de ces vérités.
- © Cherchez à dégager l'enseignement de l'épître sur la valeur du sang dans la rédemption. Pour cela, étudiez tous les passages qui parlent du sang dans les chapitres 9 et 10, et lisez encore 11.28; 12.24; 13.11,12,20.

RÉPONSES

® ANALYSE DE 10.19-39.

Avec le v. 19 du chapitre 10, nous commençons la 2* partie de l'épître, la partie pratique; elle va révéler l'harmonie qui doit exister entre la vie journalière du chrétien et les glorieuses vérités de l'Évangile que Dieu nous a révélées. « Toute la Parole dite d'abord aux pères, puis par le Fils, est destinée à notre vie actuelle et concrète... Tout cela a été accompli pour la joie de notre vie. » (J. S. Javet.) — Voici l'analyse de la fin du chapitre 10.

r LA VIE DANS LE LIEU TRÈS SAINT. — EXHORTATION CENTRALE DE

L'ÉPÎTRE. — *PLÉNITUDE DE VIE (ic. 19-25).*

a) Communion avec Dieu : Approchons-nous de Lui (10. 19-23).

1. *Privilèges de la nouvelle alliance et du culte nouveau* (10. 19-21) :

Le lieu très saint accessible grâce au voile déchiré (10. 19b, 20b).

Le sang qui donne l'assurance pour entrer (10. 19a).
Le chemin nouveau et vivant qui conduit au sanctuaire (10.20a).
Le grand souverain Sacrificateur de la maison de Dieu qui nous

ac

cueille (10. 21).

2. *Conditions à remplir par les adorateurs pour bénéficier de ces pri
vilèges* (10.22-23).

S'approcher :

Avec un cœur sincère (10.22a).

Dans la plénitude de la foi (10. 22b).

Le cœur purifié (10.22c).

Le corps lavé d'une eau pure (10. 22d).

Retenir la profession de l'espérance (10. 23a).

Appuyés sur la fidélité de Celui qui a fait la promesse
(10.23b).

b) Communion avec les frères : Approchons-nous d'eux (10.24-25).

1. *Veiller les uns sur les autres*, pour s'exciter (10. 24) :

A l'amour.

Aux bonnes œuvres.

2. *Ne pas désertier l'assemblée des frères* (10. 25a).

3. *S'exhorter réciproquement* (cp. 3. 13), stimulés par l'attente

du retour

imminent de Christ (10.25b).

2° QUATRIÈME AVERTISSEMENT (10. 26-39).

a) Le péché d'apostasie (10.26-31).

1. *Sévérité du châtimeñt* (26b-29a).

Raisonnement dogmatique :

Plus de sacrifice pour les péchés (10. 26b; cp. 10. 18).

Attente terrible du jugement (10.27a).

Courroux de feu qui dévorera les rebelles (10. 27b).

Raisonnement à fortiori basé sur l'Écriture :

Violation de la loi de Moïse, punie de mort physique (10.28;
péché

contre le Fils, puni de jugement total : cp. 12.29; Luc 12.5).

Le mépris du Fils mérite un châtimeñt d'autant plus sévère

que le
Fils est supérieur à Moïse (10.29a).

2. *Description du péché* (10.26a, 29b-d).

Pécher (10. 26a) :

Volontairement

Après avoir connu la vérité.

Fouler aux pieds le Fils de Dieu (10. 29b).

Tenir pour profane le sang de l'alliance (10.29c).

Outrager l'Esprit de la grâce (10. 29d).

3. *Certitude du châtement* (10.30-31).

Il vient de la connaissance de la nature de Dieu (10.30a).

Citation de Deutéronome 32.35.

De l'annonce formelle du jugement du peuple de Dieu (10.30b).

Citation de Deutéronome 32. 36.

Oh ! chose effroyable que les mains puissantes du Dieu vivant
(10.31)!

b) Diverses exhortations (10. 32-39).

1. *Les premiers jours: Souvenez-vous* (10.32-34).

Vous avez etc éclairés (10.32a).

Vous avez soutenu un grand assaut de souffrance (10.32b),

faisant

preuve :

D'endurance dans les tribulations (10.33a).

De solidarité vis-à-vis de vos compagnons de souffrance
(10.33b).

De compassion pour les prisonniers (10.34a).

De joie dans le dépouillement (10.34b).

D'espérance en les biens meilleurs et durables (10.34c).

2. *Assurance et persévérance: N'abandonnez pas* (10.35-37).

La récompense attachée à l'assurance (10.35).

L'obtention de la promesse comme fruit (10. 36) :

De la persévérance.

De l'obéissance.

Certitude et imminence du retour de Christ (10.37).

3. *Recul ou foi : Ne vous retirez pas* (« ne soyez pas des hommes de dérobade», 10.38-39).

Le recul et ses conséquences :

Dieu ne prend pas plaisir en nous (10.38b).

Perdition (10. 39a).

La foi et son efficacité :

Principe de la vie du juste (10.38a).

Citation de Habakuk 2. 4.

Moyen d'appropriation du salut (10.39b).

@ L'EXHORTATION CENTRALE DE L'ÉPÎTRE (10.19-25).

Comme nous l'avons vu dans l'analyse détaillée de ce passage, cette exhor

tation est double. D'une part : Approchez-vous de Dieu, en raison de tout ce qui a été dit précédemment; et d'autre part : Approchez-vous de vos frères, à cause même de votre approche de Dieu.

!• APPROCHEZ-VOUS DE DIEU : LA COMMUNION AVEC LUI EST RÉTABLIE.

a) Quels sont désormais nos privilèges ?

Sous le régime de la loi, le pécheur était exclu de la sainte présence de Dieu. Lors de la promulgation de cette loi, le mot d'ordre reçu par

Moïse pour être transmis au peuple était : N'approchez pas ! « Gardez-vous de monter sur la montagne... Fais au peuple la défense expresse de se précipiter vers l'Éternel... Fixe des limites autour de la montagne» (Exode 19.12,21,23; cp. Hébr. 12.18-21). Tenter de s'approcher de la montagne, c'était aller au devant d'une mort certaine. Plus tard, lorsque le tabernacle fut dressé, le lieu très saint demeurait toute l'année dans un splendide isolement. Nul n'avait le droit d'y pénétrer. Même le souverain Sacrificateur qui, une fois l'an, le grand jour des expiations, passait au-delà du voile, ne pouvait le faire qu'en apportant avec lui le sang des victimes expiatoires et qu'en étant environné de la fumée du parfum brûlé dans l'encensoir d'or. La fumée remplaçait en quelque sorte le voile. La parfaite solitude du sacrificeur dans le saint des saints était symbolique de la situation de l'homme vis-à-vis de Dieu sous l'ancienne alliance.

1. *Qu'est-ce qui a marqué le point tournant entre l'ancienne et la nouvelle alliance ?*

Le déchirement du voile de séparation entre les hommes et Dieu

(Matth. 27.51). Désormais retentit le glorieux message de l'Évangile: Approchez-vous ! l'obstacle est ôté, l'accès à la présence de Dieu est ouvert, le Père tend les bras à tous les fils prodiges de la terre. Venez (voir déjà 4. 16) ! Entrez !

2. *Mais de quel droit s'approcher de Dieu ?*

Le sang de Christ a coulé. Il est la preuve que la justice de Dieu a été satisfaite et par là nous donne droit d'entrée. Dans le sanctuaire, tout est vie, lumière, joie, amour, sécurité, repos... La ligne de démarcation entre ce lieu de félicité et le monde de mort, de ténèbres, de tristesse, de haine, de trouble et d'agitation dans lequel tant se débattent, c'est la ligne du sang, le sang versé en Golgotha, le sang précieux de la nouvelle alliance. Heureux, mille fois heureux celui qui fait la découverte de la valeur et de la puissance du sang de Christ.

3. *Et quel est le chemin qui conduit au sanctuaire ?*

La route nouvelle et vivante que Jésus a inaugurée pour nous au travers du voile, c'est-à-dire de sa chair. « En mourant *pour* le péché, Jésus nous a acquis le *droit* d'entrer dans le lieu très saint; et en mourant *au péché*. Il nous a acquis le *pouvoir* de le suivre, de mourir nous-mêmes aussi au péché» (A. Murray). Qu'est-ce qui nous sépareit de Dieu ? La chair, la nature humaine soumise au péché. Alors le Fils de Dieu — la Parole — s'est fait chair (Jean 1. 14); Il a participé « au sang et à la chair », mais sans commettre de péché (2. 14; 4. 15). Il a souffert dans sa chair, apprenant ainsi l'obéissance (5.8), l'obéissance jusqu'à la mort de la croix : là le voile de sa chair a été déchiré : ô profondeur de l'amour de Dieu

!

C'est par ce chemin-là, ce chemin vivant et toujours nouveau de la croix que nous avons à pénétrer dans le sanctuaire, à suivre Jésus, qui y est entré comme notre Précurseur (relire 6. 19-20).

4. *Et qui va nous accueillir dans le lieu très saint où nous avons pé*

nétré grâce au sang et à la voie frayée pour nous ?

Christ Lui-même, notre souverain Sacrificateur, lequel a reçu

pleine
de
d'entrée)
deux
maison

autorité sur sa maison. Nous retrouvons ici la révélation centrale la nouvelle alliance : Christ est le commencement (la porte et la fin (Celui qui nous attend dans la maison), et tout l'entre (le chemin). « Comme souverain Sacrificateur, établi sur la de Dieu, Christ travaille à nous mettre en mesure d'y demeurer... Comme Ministre du sanctuaire, Il fait tout ce qu'il y a à faire au ciel auprès de Dieu; et comme Médiateur de la nouvelle alliance, Il fait tout ce qu'il y a à faire sur la terre, dans nos cœurs» (A. Murray).

b) Comment nous approcher de Dieu dans son sanctuaire ?

- l'intelli
lois
du
cœur
l'appel
un
renoncer
senti
1. *Avec un cœur sincère.* Ce ne sont pas les raisonnements de l'intelligence qui nous aident à entrer. La promesse est : « J'écrirai mes lois dans leur cœur ». Dieu ne veut pas l'adoration des lèvres, mais du cœur, d'un cœur sincère et vrai. « Au vrai sanctuaire doit correspondre un cœur vrai » (A. M.). Mais, direz-vous, comment mon cœur «mauvais et incrédule» (3.12), sans cesse porté vers le mal (Gen. 6. 5), peut-il devenir vrai ? Tout simplement en obéissant à l'appel de venir et en empruntant pour ce faire le chemin de la croix (le cœur brisé est toujours un cœur vrai) : c'est ainsi que l'on reçoit un cœur nouveau, droit devant Dieu, sincère dans son désir de renoncer à tout ce qui ne pourrait pénétrer en sa présence.
 2. *Dans la plénitude de la foi,* et non pas dans la plénitude des sentiments ou de la pensée. Pas davantage dans l'abondance des efforts

pour plaire à Dieu. Si le cœur n'est pas sincère, la foi ne saurait se déployer dans toute son amplitude. Le cœur sincère, nous l'avons vu, est un cœur brisé. Et le cœur brisé ne peut faire autre chose que de se livrer au Dieu de toute grâce dans l'abandon total de la foi. Faible est la foi lorsqu'elle n'est qu'un assentiment de l'intellect aux vérités de l'Évangile. Une telle foi n'est même plus la foi qui sauve, celle qui peut faire passer le croyant au-delà du voile déchiré, la foi qui hardiment s'approprie tout ce que l'œuvre rédemptrice de Christ met à sa disposition. Et que dire de celui qui compte sur ses œuvres pieuses pour avancer ? La foi est faible dans la mesure où l'on s'appuie sur soi et non sur Dieu. Ce sujet est si important que tout le chapitre suivant va lui être consacré (ch. 11).

3. *Le cœur purifié d'une mauvaise conscience.* Le sang de Christ nous a ouvert l'accès au lieu très saint, mais il faut encore nous placer personnellement sous l'aspersion de ce sang, afin d'être nettoyés (cp. 12. 14), car rien de souillé ne peut subsister en la présence de Dieu. Avant d'y pénétrer, tout doit être amené à la lumière : non seulement les actions et les paroles mauvaises, mais encore les pensées secrètes du cœur, les sentiments inexprimés, les motifs mêmes qui nous poussent à rechercher la sainteté. Notre conscience doit être nette devant Dieu et devant les hommes (cp. Actes 24. 16).

4. *Le corps lavé d'une eau pure.* Dans le tabernacle, après l'autel des sacrifices, à l'entrée du parvis, devant l'entrée du lieu saint, était placée la cuve d'airain. L'eau de cette cuve servait à la purification du corps des sacrificateurs (Ex. 30. 17-21; 29.4; Lévit. 16.4). Dieu voulait montrer par là qu'à la pureté intérieure doit correspondre la pureté extérieure. Tout en nous doit être sanctifié : l'esprit, l'âme et le corps (I Thess. 5.23). En entrant dans le monde, Christ s'est présenté à Dieu, en disant : «Tu m'as formé un corps», et ce corps Il l'a entièrement consacré à Dieu et gardé dans la sainteté parfaite. C'est de

ce corps absolument saint qu'a jailli le sang qui peut nous purifier de tout péché et nous rendre capables à notre tour de mettre notre corps à l'entière disposition de Dieu. Si, dans l'ancienne alliance, celui qui rendait son culte à Dieu ne pouvait être rendu parfait sous le rapport de la conscience (9. 9), dans la nouvelle alliance, le croyant, purifié d'une mauvaise conscience, offre son corps en sacrifice vivant, ce qui est de sa part un «culte raisonnable» (Rom. 12.1). Ainsi, parce que Christ s'est offert en sacrifice à Dieu et qu'il a répandu son sang, nous pouvons, nous aussi, mettre notre corps sur l'autel des holocaustes.

5. *En retenant fermement la profession de notre espérance.* La foi et l'espérance sont sœurs (cp. 11. la; Rom. 15. 13). A la plénitude de la foi (10.22) doit correspondre la plénitude de l'espérance. L'espérance porte la foi sur ses ailes (10.23). La foi accepte ce que Dieu offre. L'espérance voit toutes les richesses de ce qui est offert et s'élance vers elles. Pour jouir de ces richesses, précise l'auteur de l'épître, il s'agit de «retenir», de «garder», la «profession» ou «confession» de notre espérance. Lorsque nous confessons de nos lèvres l'espérance de notre foi, celle-ci devient réelle et ne nous échappe pas. Mais comment témoigner de cette espérance, objecterez-vous, alors que

nous nous sentons souvent si misérable ? Le v. 23 donne la réponse :

en regardant non point à vous, mais à Celui qui est fidèle, à 1* Auteur de la promesse. Tout vient de Lui. En disant vos défaillances et comment Dieu, dans sa fidélité, vous a ramenés dans son sanctuaire, votre foi se fortifiera. Car «affirmer, c'est affermir» (A.

M.).

2° APPROCHEZ-VOUS DE VOS FRÈRES: CULTIVEZ LA COMMUNION FRATERNELLE.

Le chemin d'accès au lieu très saint est la voie étroite de la croix. On ne saurait la suivre en marchant dix de front. « Resserré est le chemin qui mène

à la vie» (Matth. 7. 14), a dit Jésus, et «étroite est la porte». On y passe seul. Je n'ai pas à attendre que mon frère aille le premier à la croix ou qu'il vienne avec moi. Je dois m'y rendre seul. Pour que la communion soit rétablie entre moi et Dieu, il faut qu'il y ait ce tête-à-tête entre Lui et moi, à Golgotha. C'est là que je découvre les trésors de son cœur, là que je pénètre dans sa sainte présence. Mais une fois le seuil de ce sanctuaire franchi, je découvre que je ne suis pas seul. D'autres l'ont franchi avant moi. D'autres ont retrouvé comme moi le chemin de la maison du Père et se sont mis à table avec Lui; d'autres participent au banquet de sa grâce (Luc 15.20-24). Et je découvre maintenant que ces «autres» — dont j'étais séparé autrefois — font partie de la même famille que moi, la famille de Dieu, et que j'ai des devoirs vis-à-vis d'eux. De la communion

retrouvée avec Dieu découle tout naturellement la communion fraternelle. Ces deux faces de la même vérité doivent devenir les deux formes de la même expérience dans ma vie.

a) Veillons les uns sur les autres.

Dans le but de nous stimuler dans l'amour et les bonnes œuvres. Hors du sanctuaire, je dis, à l'instar de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? » (Gen. 4.9). Dans le sanctuaire, je dis, à l'instar de Jésus : « J'annoncerai ton nom à mes frères, je te célébrerai au milieu de l'assemblée » (2. 12). Là, je comprends que je suis responsable de mon frère

en la foi et que j'ai à veiller sur lui, et lui sur moi. Dans quel but ? Pour nous exciter mutuellement à l'amour et aux bonnes œuvres. Ces œuvres

se font dans le sanctuaire, parce qu'on y a pénétré, et non en dehors de lui, pour gagner le droit d'y entrer. Elles sont l'expression de notre amour, lequel n'est qu'une réponse à l'amour infini de Dieu en Jésus-Christ qui nous a réconciliés avec Lui-même. Dieu est amour, et toute l'atmosphère de sa maison n'est qu'amour. L'amour est la preuve que nous sommes nés de Dieu, que nous sommes de sa maison (1 Jean 4.

7).

Oh ! avoir connu l'amour de Dieu, y avoir cru, et désormais se stimuler

les uns les autres dans l'amour en étant sans cesse au bénéfice de la puissance du sang de Christ pour nous purifier, de ce sang que notre souverain Sacrificateur présente Lui-même devant Dieu pour nous,

dans

le sanctuaire : n'est-ce pas le paradis sur terre ? C'est la vie dans sa plénitude, le réveil permanent, c'est-à-dire l'état normal que Dieu

veut

pour ses enfants.

Notez, dans 10.22-24 (cp. 1 Cor. 13.13), l'apparition de l'inséparable trio : la foi — l'espérance — l'amour. Ces trois sœurs habitent dans

le

lieu très saint. Elles vont maintenant nous prendre par la main tour à tour et nous faire les honneurs de la maison du Père :

La foi, au chapitre 11.

L'espérance, au début du ch. 12.

L'amour, au chapitre 13.

Et cela dans la perspective de 1 Thessaloniens 1.3:

L'oeuvre de la foi — *Vendurance* ou la fermeté de l'espérance —

la

pratique de l'amour.

b) N'abandonnons pas notre assemblée.

Le diable disperse. Il fait toujours une œuvre de séparation. Christ rassemble : « Jérusalem, Jérusalem... combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes... » (Matth. 23. 37). Être entré dans le sanctuaire, c'est avoir

trouvé

refuge sous les ailes de l'amour de Dieu; là, tous les poussins échappés à

la convoitise du Serpent ancien qui veut leur mort (2. 14-15), doivent venir se blottir. Ce rassemblement est quelque chose de très concret,

de

très visible. On est réchauffé par la présence du frère voisin, et si l'on se marche mutuellement sur les pieds (c'est l'habitude des poussins

sous

les ailes de la maman poule), ce sera l'occasion de s'exciter à l'amour

qui

pardonne. Donc dans le sanctuaire, pas de « chrétien solo » 1

c) Exhortons-nous réciproquement.

Cela ne veut pas dire : couvrons-nous de fleurs par devant, et critiquons-

nous par derrière; et pas davantage : pommadons-nous les uns les autres,

— mais : exhortons-nous, reprenons-nous, si c'est nécessaire, d'autant plus

que *le jour du retour de Christ est proche* et qu'il s'agit d'être prêts à le rencontrer tous ensemble. Quand faut-il nous exhorter ? Tous les

jours

(3. 13). Le faisons-nous ?

® LA VALEUR DU SANG DANS L'ŒUVRE DE LA RÉDEMPTION.

Récapitulons ce que l'épître nous enseigne au sujet du sang :

1* L'ANCIENNE ALLIANCE.

Elle fut inaugurée avec du sang (9. 18).

Déjà auparavant, le sang de l'agneau pascal avait assuré la protection contre le jugement de Dieu (11.28).

Tout fut purifié avec du sang : le livre de l'alliance, le peuple, le tabernacle, les ustensiles du culte (9. 19-22a).

Le souverain sacrificateur l'offrait pour lui-même (9. 7).

Le souverain sacrificateur le présentait en entrant une fois l'an dans le saint des saints (9.25; 13.11).

Le sang des taureaux et des boucs était incapable de procurer l'assurance

du pardon (10.4).

2® LA NOUVELLE ALLIANCE.

Le sang de Christ est le sceau de la nouvelle alliance (13.20).

Christ est entré dans le sanctuaire céleste avec son propre sang. Ce sang a donc non seulement été répandu sur la terre, mais il en a été fait

l'aspersion

dans le ciel (9. 12, 23).

Son sang nous donne assurance pour entrer dans le sanctuaire (10. 19).

Son sang purifie notre conscience (9. 14).

Son sang nous sanctifie (10. 29; 13. 12).

Dans la cité de Dieu, la Jérusalem céleste, nous retrouvons le sang de Christ (12.22-24). Pendant notre vie ici-bas, le ciel descend en nous, et c'est dans le sanctuaire de notre cœur que ce sang précieux doit agir, comme le sang sur le propitiatoire de l'arche dans le lieu très saint du tabernacle. Et lorsque nous serons introduits dans le ciel, nous verrons au milieu du trône un Agneau comme immolé, et nous adorerons aux siècles des siècles avec les élus Celui qui nous a « rachetés pour Dieu par son sang » (Apoc. 5. 6, 9).

3® TROIS CHOSES IMPORTANTES AU SUJET DU SANG DE CHRIST.

a) Il est indispensable pour l'acquisition du pardon (9.22).

b) Le tenir pour profane, c'est s'exclure soi-même de l'alliance de la grâce (10.29).

c) Il a un langage qu'il s'agit d'écouter. Il parle mieux que celui d'Abel.

Il ne crie pas : Vengeance ! mais : Grâce, pardon, rédemption éternelle !

Il parle de :

1. *La sainteté de Dieu*. Le pécheur ne saurait subsister en sa présence sinon recouvert du sang de l'aspersion.

2. *La gravité du péché*. Il n'existe pas de remède meilleur marché.

3. *Jugement accompli*. < Le salaire du péché, c'est la mort » (Rom. 6.

23).

Le sang versé est la preuve que la vie a été donnée, que le châtimement

a été exécuté et que la dette du péché a été payée.

con
(1
une
4. *La justice divine satisfaite.* Si je confesse mes péchés et mets ma
fiance en Jésus mort pour moi, Dieu est juste pour me pardonner
(1
Jean 1.9) : Il ne saurait exiger que le même châtement soit subi
seconde fois.

sang
a
pré
fondation
5. *L'amour divin satisfait.* Le pécheur repentant qui se réclame du
de Christ versé pour lui, est pardonné, sauvé, délivré, sanctifié, ac
cepté dans la présence de Dieu. C'est ce que Dieu dans son amour
voulu dès les temps éternels, c'est pourquoi il est parlé du « sang
cieux de Christ... comme d'un Agneau prédestiné avant la
du monde» (1 Pierre 1.19-20).

L'épître aux Hébreux me pose cette question toute personnelle : Ai-je
écouté,
compris et accepté le langage du sang de Christ ?

Huitième étude

Analyse du chapitre 11. - La nature de la foi.
Quelques définitions. - Ce que nous sommes et
obtenons „par la foi⁶⁶, d'après le N.T.

QUESTIONS

® Lisez attentivement le chapitre 11, et faites-en l'analyse détaillée.

@ D'après le v. 1, qu'est-ce que la foi ? — Connaissez-vous d'autres passages

du N. T. qui décrivent la nature de la foi? — Cherchez à formuler une définition de la foi dans vos propres mots. Au cours de vos lectures, avez-vous rencontré des définitions de la foi ?

® Cherchez le mot « foi » dans une concordance. D'après les passages du N. T.

où il est employé, que pouvons-nous être par la foi ? — Qu'obtenons-nous par la foi ?

RÉPONSES

® ANALYSE DU CHAPITRE 11.

1° INTRODUCTION (11. 1-2).

a) Définition de la foi (11. 1).

Elle est la substance des choses espérées.

Elle est la preuve des choses invisibles.

b) Les anciens (fidèles de l'ancienne alliance) et la foi (11.2).

Ils l'ont possédée.

En conséquence, ils ont reçu un témoignage favorable de Dieu, dans l'Écriture.

2° GALERIE DES HÉROS DE LA FOI (11.3-38).

a) Avant les patriarches (11.3-7).

1. *La foi au Dieu créateur* (11.3).

Le monde est né de la parole créatrice de Dieu (11.3a).

Le visible est fait de l'invisible (11.3b).

2. *Abel: le sacrifice de la foi* (11.4). — Type de Christ crucifié

et de

l'Église justifiée par le sang de l'aspersion. — La mort mène à la vie.

Son sacrifice était plus excellent que celui de Caïn, car par la foi,

Abel reconnut que «sans effusion de sang, il n'y a pas de pardon

>

pas d'acceptation du pécheur devant Dieu.

Par la foi, il fut reconnu juste, acceptant le jugement de Dieu sur

le péché et croyant au pardon par le moyen choisi par Dieu.
Dieu approuva son offrande (et refusa celle de Caïn : offrande de biens de la terre, du fruit de son travail).

Par la foi, Abel parle encore. Que dit-il aux croyants de la nouvelle alliance ? — Que le sacrifice est le premier pas sur le chemin de la foi.

3. *Enoch: la marche de la foi (11.5-6).* — Type de Christ glorifié et des croyants qui seront enlevés à son retour, sans passer par la mort.

— La foi triomphe de la mort.

La nature de la foi : discerner la présence de Dieu, croire qu'il existe.

La récompense de la foi : Dieu est le Rémunérateur de ceux qui le cherchent.

La certitude de la foi : par un témoignage intérieur, elle sait qu'elle est agréable à Dieu.

4. *Noé : l'œuvre de la foi (11.7).* — On peut voir en lui un type des croyants qui, dans les derniers temps, seront sauvés au travers des hautes eaux du jugement, au travers de la grande tribulation. — La foi en sauve d'autres de la mort.
Objet de sa foi : la parole de Dieu annonçant le jugement.
Fruit de sa foi : une crainte respectueuse.

Action de sa foi :

Construction de l'arche.

Travail pour le salut de sa famille (faire entrer d'autres dans l'arche du salut).

La foi des croyants : une condamnation pour le monde.

La foi fait de nous des héritiers de la justice (cp. 10.38; 11.4).

b) Les patriarches (11.8-22).

1. *Abraham : l'obéissance et l'attente de la foi* (11.8-10).

L'appel divin: «Va-t'en de ton pays» (vocation, 11.8a; Gen. 12.1).

La promesse: un héritage (11.8c, 9c).

La réponse de la foi: «Il partit» (11.8b).

La sainte folie de la foi: «...sans savoir où il allait» (11. 8d).

La persévérance de la foi : « Il vint s'établir... dans une terre étrangère » (11.9a).

La contagion de la foi: «...ainsi qu'Isaac et Jacob» (11.9b).

L'espérance de la foi (la foi vit dans l'avenir) : attente de la cité céleste (11.10).

2. *Sara: la capacité de la foi* (11.11-12).

Capacité d'engendrer la vie, malgré l'incapacité naturelle (11. 11a).

Foi en la fidélité du Dieu de la promesse (11. 11b).

Résultats de la foi : une postérité nombreuse (11. 12).

Comme les étoiles.

Comme le sable.

3. *La patrie des croyants: la patrie céleste* (11.13-16).

Trois étapes dans la vie de la foi :

Voir les choses promises par Dieu.

Les saluer de loin (lit. les « embrasser »).

(11.
13b).

Les obtenir, en prendre possession.

Pendant notre vie ici-bas, nous sommes souvent appelés à en rester à la 2* étape, c'est pourquoi :

La mort peut survenir avant l'obtention de la promesse (11. 13a).

Nous restons des étrangers et des voyageurs sur la terre (11. 13c).

Nous cherchons une patrie céleste et non terrestre (11. 14-16a).

Dieu a rendu honneur à la foi des patriarches en s'appelant leur

Dieu: «le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob» (11.16b).

Leur foi ne sera pas déçue : la cité céleste est prête pour eux (11. 16c).

4. *Abraham : l'épreuve de la foi* (11.17-19).

Cette épreuve avait commencé déjà au départ de Mésopotamie : sacrifice de sa patrie, de sa famille; puis sacrifice d'une vie stable, de sécurité : logement sous la tente dans une terre étrangère; enfin, attente de 25 ans avant de recevoir le fils promis. Maintenant, l'épreuve atteint son apogée :

Sacrifice de l'objet de la promesse. La vraie foi ne s'appuie pas sur les dons mais sur le Donateur (11.17-18).

Foi en la puissance de Dieu, non seulement pour combler une déficience naturelle (Sara), mais pour faire l'impossible : ressusciter un mort (11. 19a).

Récompense de la foi : « Il le recouvra par une sorte de résurrection » (11.19b; Gen. 22.10-13). Voir Gai. 3.7: par la foi, nous pouvons devenir fils d'Abraham.

5. *Isaac : la bénédiction donnée par la foi* (11.20).

La foi est le moyen de connaissance des choses à venir.

La bénédiction d'Isaac était dans cette perspective, puisqu'à sa mort il ne possédait encore rien dans la terre promise.

6. *Jacob: l'adoration de la foi* (11.21).

Par la foi, il bénit les deux fils de Joseph, donnant ainsi à Joseph une double portion d'héritage, réservée d'habitude à l'aîné (Ruben). Il obéissait par là à la volonté de Dieu.

La foi est une adoration des merveilleux et insondables desseins de Dieu (le bâton de voyageur = symbole de sa vie errante mais conduite par Dieu).

7. *Joseph: la prophétie de la foi* (11.22).

Il croit à l'accomplissement de la promesse de Dieu et parle de la sortie d'Égypte.

Il renonce aux superbes tombeaux égyptiens et donne des ordres concernant ses os (Gen. 50. 25; Ex. 13. 19). La foi, laquelle nous met en contact avec les choses invisibles, comporte toujours un renoncement aux choses visibles.

c) De Moïse à l'entrée en Canaan (11.23-31).

1. *Les parents de Moïse: le discernement de la foi* (11.23).

Par la foi, ils discernèrent la beauté que Moïse avait aux yeux de Dieu (cp. Actes 7.20; si l'incrédulité aveugle, la foi, elle, dessille les yeux).

Par la foi, ils agirent en conformité au plan de Dieu (qui voulait faire de Moïse le libérateur d'Israël), en cachant l'enfant.

Par la foi, ils firent lever le camp à la peur (la peur et la foi sont aussi incompatibles que les ténèbres et la lumière). La foi suscite les héros.

2. *Moïse : le choix de la foi* (11.24-27).

Il s'agit d'un choix d'amour (« aimant mieux... »), lequel comportait :

Un refus de (11.24-26a) :

Son titre princier de fils de la fille de Pharaon (« l'orgueil de la vie »).

La jouissance du péché (« la convoitise de la chair »).

Les trésors de l'Égypte (« la convoitise des yeux », 1 Jean 2.16).

Une acceptation de (11. 25a, 26a) :

L'opprobre du peuple de Dieu, qui n'est autre que l'opprobre de Christ (cp. 13. 13).

Une vision juste de :

La vraie richesse, celle qui dure pour l'éternité : «... regardant l'opprobre de Christ comme une richesse plus grande» (11.26a).

La récompense: «...les yeux fixés sur la rémunération» (11.26b).

Celui qui est invisible (11.27c; cp. Ex. 33.17-23; Nomb. 12.8).

Notez ici la fermeté de la foi dans la vision du Libérateur. Malheur à qui regarde en arrière après avoir quitté l'Égypte (cp. Gen. 19. 17; Luc 9.62).

Une action: Il quitta l'Égypte (11.27a).

Une paix inébranlable: «...sans être effrayé» (11.27b).

3. *Israël: la rédemption par la foi* (11.28-29).

La sagesse de la foi : avoir recours au moyen choisi par Dieu pour nous mettre à l'abri du jugement, à savoir le sang de l'agneau pas cal (11.28; cp. Ex. 12; 1 Cor. 5.7b).

L'audace de la foi : l'entrée dans une vie nouvelle par un chemin nouveau, lequel est un chemin de vie pour les croyants et de mort pour

les incrédules (les Egyptiens, 11.29).

4. *Israël: la puissance et le triomphe de la foi* (11.30).
Toute la force de l'ennemi (symbolisée par Jéricho) s'écroule.
5. *Rahab : le salut par la foi* (11.31), pour les païens comme pour Israël.

La grandeur de ce salut se mesure à :

La grandeur de la perte à laquelle il nous arrache : « ... ne pérît pas » (relire Jos. 6.21-25; cp. Jean 3.16).

L'indignité de celui ou celle qui en est l'objet : « prostituée ».

Sa simplicité: il s'agit de «recevoir» (cp. Jean 1.12). En recevant les espions, Rahab recevait la révélation de Dieu qu'ils lui apportaient, ainsi que le moyen de salut : le cordon écarlate (Jos. 2. 18).

d) Dans l'histoire subséquente d'Israël (11.52-38).

1. *Les hauts faits de la foi* (11.32-35a).

Période des juges : Gédéon, Barak, Samson, Jephthé.

Début, de la période des rois : David, Samuel.

Les prophètes.

Ceux qui vainquirent des royaumes : Josué (Jos. 6-12), David (2

Sam.

8), etc.

Ceux qui exercèrent la justice: les juges, Samuel (1 Sam. 7.15-17), Salomon (1 Rois 3. 16-28), etc.

Ceux qui obtinrent des promesses : Abraham (Gen. 15.4-6; 22. 15-18), David (2 Sam. 7. 12-16), etc.

Ceux qui fermèrent la gueule des lions : Daniel (Dan. 6. 22).

Ceux qui éteignirent la puissance du feu : les trois amis de Daniel (Dan. 3. 25; voir Es. 43. 2).

Ceux qui échappèrent au tranchant de l'épée: David (1 Sam.

18.11;

19. 10), Elie (1 Rom. 19. 10), etc.

Ceux qui guérèrent de leurs maladies : Job (Job 42. 10), Ezéchias (Es. 38. 1-8).

Ceux qui furent vaillants à la guerre et qui mirent en fuite des ar

mées étrangères: Abraham (Gen. 14.13-16), Josué (Ex. 17.8-13),
Débora et Barak (Ju. 4. 14-16), Gédéon (Ju. 7), etc.

Les femmes qui recouvèrent leurs morts : la veuve de Sarcpta (1
Rois 17.17-24), la Sunamite (2 Rom. 4.32-37).

2. *Les épreuves et les endurances de la foi* (11.35b-38).

« Le triomphe de la foi se manifeste aussi bien dans l'acceptation
d'une défaite temporaire que dans l'obtention d'une victoire. La
victoire des vaincus est souvent le plus grand des exploits... Savoir
souffrir est un des exercices les plus élevés et les plus nobles de la
foi. La bénédiction qui découle de la souffrance est une des plus
riches récompenses que la foi puisse recevoir. Toute souffrance,
qu'elle soit grande et déprimante, ou petite et harcelante, peut être
une école de foi pour nous apprendre à faire de Dieu notre tout et
à donner la preuve que par amour pour sa volonté et par soumis-
sion à cette volonté, nous sommes prêts à tout supporter. La foi
transfigure la souffrance; elle la rend transparente, et, au travers de
cette souffrance, nous voyons l'amour de Dieu, la présence de

Jésus,

la beauté de la sainteté, la félicité du ciel » (A. Murray).

Sous l'ancienne alliance, Dieu promettait la prospérité, et la foi
savait pourtant accepter l'adversité. Sous la nouvelle alliance, il

nous

est dit de nous attendre à l'adversité. La croix est l'emblème de
notre foi. L'Homme de douleur est notre Chef. Combien nous

devrions

mieux savoir endurer l'adversité !

Dans l'énumération de ces versets, notons les faits que l'A. T. men-
tionne :

Les moqueries : Jérémie (Jér. 20. 7-8).

Le fouet : Jérémie (Jér. 37. 15).

La prison : Joseph (Gen. 39.20), Jérémie (Jér. 20, 2), etc.

La lapidation: Zacharie (2 Ch. 24.21).

L'épée : Les prophètes du temps d'Achab (1 Rois 19. 10).

Aller çà et là vêtu de peaux de bêtes: Elie (2 Rois 1.8).

Errer dans les déserts (David, 1 Sam. 23.15,25; 24.2); les monta-
gnes (David, 1 Sam. 26. 1); les cavernes (les prophètes cachés par
Abdias, 1 Rois 18.4,13; Elie, 1 Rois 19.9).

3* CONCLUSION (11.39-40).

Ce que les anciens ont reçu : le bon témoignage de Dieu quant à leur foi (11.39a).

Ce qu'ils n'ont pas reçu : l'accomplissement de la promesse, c'est-à-dire le

Messie, le Fils de Dieu (11.39b).

Le «quelque chose de meilleur» de la nouvelle alliance (11.40):

Christ a un nom plus excellent que celui des anges.

Dieu nous parle plus parfaitement en Lui que par les pères.

Christ nous donne une meilleure espérance.

Il est le Médiateur d'une alliance meilleure.

Il nous promet des biens meilleurs.

Il nous assure une patrie meilleure.

Il nous donne un repos meilleur que celui de Canaan.

Il est un meilleur souverain Sacrificateur que ceux de l'ancienne

alliance,

étant vivant à toujours alors qu'ils étaient mortels.

Il est ministre d'un Sanctuaire meilleur, céleste et non terrestre.

Son sang a une plus grande efficacité que le sang des taureaux et des boucs.

Son sang nous accorde la purification de la conscience et non

seulement

la purification extérieure de la chair.

Il nous « amène à la perfection pour toujours », tandis que rien dans l'ancien culte n'était amené à la perfection.

Il a inauguré pour nous une route nouvelle et vivante jusque dans le lieu très saint de la présence de Dieu, tandis que le St-Esprit attestait dans l'ancienne alliance que le chemin de ce lieu très saint était

encore

barré.

Il nous fait goûter à la réalité du salut que les anciens ne possédaient qu'en espérance.

« Si ceux-là, à qui n'avait pas lui encore une si grande lumière de la grâce,

se distinguèrent par une si admirable constance dans leurs épreuves, que ne

devrait pas produire en nous toute la splendeur de l'Évangile ? Quelques étincelles de lumière les conduisirent au ciel. Comment nous excuserions-

nous, si nous restons attachés à la terre, nous sur qui s'est levé le Soleil de justice ? (Calvin).

@ NATURE DE LA FOI.

1° D'APRÈS 11. 1, LA FOI EST :

- a) Une ferme assurance des choses qu'on espère. Le mot grec employé ici a une triple signification :
Fondement. La foi est la base de notre espérance, notre raison même d'espérer.
Substance. En nous mettant en contact vivant avec ce que nous espérons, la foi nous permet d'en jouir maintenant déjà. Elle est l'essence, la réalité même, la possession anticipée de l'objet de notre espérance.
Persévérance. La foi est une confiance patiente et persévérante des choses que nous attendons.
- b) Une démonstration des choses qu'on ne voit pas, plus exactement : une conviction ou, mieux encore : la preuve convaincante des choses invisibles. On l'a comparée à la fois à l'œil qui perçoit ces réalités invisibles et à la main qui les saisit; ou encore à un vase vide que ces réalités viennent remplir.

2® D'APRÈS D'AUTRES PASSAGES DU N. T., LA FOI EST :

Un mystère (1 Ti. 3.9). La raison ne peut ni l'expliquer ni la démontrer. Rappelons-nous, cependant, qu'une chose n'est un mystère que pour les non

initiés; pour le croyant, en effet, la foi, tout en échappant à l'analyse, est une vivante réalité.

Le fondement de notre piété (cp. 6. 1; Jude, v. 20). Tout autre fondement: sentiments, expériences, foi d'autrui, bonnes œuvres, tradition religieuse, est instable et menace de faire crouler l'édifice.

Une semence (Matth. 17.20). Elle contient un germe de vie, appelé à se développer et à arriver à maturité. La pleine fleur ne s'épanouira que dans l'au-delà, et s'appellera : la vue.

Une œuvre, à la fois une œuvre que l'homme doit accomplir (Jean 6. 29) et une œuvre que Dieu accomplit en lui (2 Thess. 1. 11). C'est l'acte par

lequel l'âme, sous l'impulsion de la grâce, vient à Dieu et reçoit son salut en

Jésus-Christ.

Un commandement (1 Jean 3.23). L'incrédulité, par conséquent, est une désobéissance formelle, un péché.

Un don (Pliil. 1.29). Dieu donne ce qu'il ordonne.

Un combat (1 Ti. 6. 12). Elle est par excellence la cible de l'ennemi, et ce n'est qu'au prix d'une lutte de chaque instant qu'elle s'affermirait (Eph. 6. 16).

Un repos (Héb. 4.3), le repos intérieur de l'âme qui se confie entièrement en Dieu, repos dont elle peut jouir au sein même du combat journalier qu'elle doit soutenir.

3° QUELQUES DÉFINITIONS DE LA FOI PAR DIVERS AUTEURS CHRÉTIENS.

La foi est un don de Dieu... C'est le cœur qui sent Dieu et non la raison. Voilà ce que c'est que la foi, Dieu sensible au cœur et non à la raison.

La foi est différente de la preuve : l'une est humaine, l'autre est un don de Dieu... Donc la foi n'est pas en notre puissance, comme les œuvres de la loi, et elle nous est donnée d'une autre manière. Pascal.

*

La foi gît en la connaissance de Dieu et de Christ (Jean 17.3), non pas en la révérence de l'Eglise.

Il faut noter la nature de la foi, laquelle est ornée du titre d'obéissance, parce que le Seigneur nous appelle par l'Evangile, et par la foi nous Lui répondons quand Il nous appelle.

Tous ceux-là sont de la foi, qui, s'étant défiés d'eux-mêmes, sont totalement désespérés et néanmoins retournent à Jésus-Christ, s'arrêtent à Lui, et s'y appuient et espèrent entièrement. Calvin.

«

La vraie foi est une œuvre de Dieu en nous, qui nous transforme et nous régénère par la force de Dieu (Jean 1. 13), qui tue le vieil Adam, fait de

nous des hommes dont le cœur et toutes les facultés sont totalement changés par la force du St-Esprit. Oh ! c'est une chose vivante, agissante, active, puissante que la foi, et il est impossible qu'elle n'opère sans cesse le

bien. Elle ne demande pas s'il y a des bonnes œuvres à faire, mais avant qu'on l'ait demandé, elle les a déjà faites et est toujours en action.

•

La foi est une confiance vivante et audacieuse en la grâce de Dieu, si assurée que le croyant subirait mille morts par sa vertu. Cette confiance et cette connaissance de la grâce divine rendent joyeux, intrépide et aimant à l'égard de Dieu et de toutes les créatures. C'est ce que le St-Esprit crée par la foi.

La foi est l'unique justice du chrétien et l'accomplissement de tous les commandements. Luther.

◆

La foi est un désir, la foi est un hommage, la foi est une promesse, la foi est presque un amour; elle est un regard du cœur vers le Dieu de miséricorde, une sérieuse et véhémement considération de Jésus-Christ crucifié, l'abandon de tous nos intérêts entre ses mains divines, le repos d'esprit et la paix du cœur dans la certitude de son amour et de sa puissance, notre main placée enfantinement dans sa main comme dans celle d'un protecteur et d'un guide, telle est la foi.

Croire n'est pas un état où l'on se place une fois pour toutes, en acceptant les preuves de la vérité religieuse; croire est une action de l'âme, acceptant toujours de nouveau ce qu'elle a cru d'abord, et s'y réunissant incessamment. Vinet.

◆

A l'état latent la foi est ce qui en nous est capable de recevoir une révélation divine. Eveillée et mise en activité, elle n'agit qu'en réponse à l'intervention du Dieu invisible. C'est Lui qui prend l'initiative et qui vient éveiller la foi; la foi fait alors écho et s'efforce de pénétrer plus avant dans l'invisible. Murray.

*

Croire en Dieu, c'est avoir une confiance absolue et inébranlable dans la vérité du témoignage de Dieu, même si ce témoignage n'est appuyé par aucune autre preuve. C'est avoir une confiance et une assurance inébranlables dans l'accomplissement des promesses divines, même si tout semble les contredire. C'est prendre Dieu au mot. Torrey.

◆

Croire, c'est comprendre qui est Christ, venir à Lui, s'approprier sa personne et son œuvre, et le suivre désormais. R. Pache.

® CE QUE NOUS SOMMES ET OBTENONS « PAR LA FOI », D'APRÈS LE N. T.

salut.	2 Thess. 2. 13
Sauvés.	Eph. 2. 8
Pardonnés.	Actes 26. 18
Purifiés.	Actes 15. 9
Justifiés.	Rom. 3.28,30; 5. 1; Gai. 2. 16; 3.24

1* PAR LA FOI, NOUS SOMMES :

Guéris	Actes 13. 16
Encouragés	Rom. 1. 12
Chosés pour le Fortifiés.	Rom. 4. 20
Fondés et affermis.	Col. 2. 7
Gardés pour le salut.	1 Pi. 1.5

2* PAR LA FOI, NOUS DEVENONS :

Fils de Dieu. Gai. 3. 26

Fils d'Abraham. Gai. 3.
Ressuscités en Christ. Col. 2. 12

3* PAR LA FOI ENCORE :

Nous avons libre accès à la grâce.

Nous recevons le St-Esprit.

Christ habite dans nos cœurs.

Nous marchons.

Nous subsistons.

Nous recevons ce qui a été promis.

Rom. 5. 2; Eph. 3. 12

Gai. 3. 14

Eph. 3. 17

2 Cor. 5. 7

Rom. 11.20

Gai. 3. 22; Hébr. 6. 12

Neuvième étude

Analyse des chapitres 12-13. - Divers sujets au travers

de toute l'épître.

QUESTIONS

- ® Faites une analyse détaillée des deux derniers chapitres de l'épître (ch. 12-13).
- (2) Relisez l'épître dans son ensemble, et cherchez les 3 « Il peut » (se rapportant à Christ). — Les 3 choses indispensables. — Les 4 choses impossibles. — Ce qui s'est passé « une seule fois ».
- ® Cherchez encore les allusions au « Dieu vivant ». — A la cité des enfants de la nouvelle alliance. — Qu'est-ce que nous sommes appelés à considérer (regarder attentivement : le mot « veillons », dans 10. 24, a le sens de « considérons ») ?

RÉPONSES

® ANALYSE DES CHAPITRES 12-13.

1° PERSÉVÉRANCE DE L'ESPÉRANCE (12. 1-17).

a) La course dans la carrière ouverte (12. 1-3).

1. *Les spectateurs de la course*: la nuée des héros de la foi (12.1a).

2. *Les principales règles de la course* (12. 1b-3) :

S'alléger de tout l'inutile (12. 1b).

Rejeter tout fardeau.

Rejeter le péché qui si aisément nous entrave.

Courir (pas marcher, 12. 1e).

Persévérer (12. 1d).

Regarder à Jésus, d'un regard qui ne dévie pas (12. 2-3a).

Alors nous

comprendrons :

Le principe qui régissait sa vie: la foi (12.2a).

Il est le Chef de la foi, son Auteur, son Origine.

Il est le Consommateur de la foi, Celui qui la mène à perfection.

La force qui le soutenait (12.2b) :

La joie qui Lui était réservée; cette joie, n'était-ce pas tous

ceux qui allaient être au bénéfice de sa grâce, qui, par sa mort

allaient pouvoir être réconciliés avec Dieu ?

Son obéissance (12.2c).

Il a souffert la croix, Il a méprisé l'infamie. Il a supporté la

forte opposition des pécheurs.

L'honneur qui Lui est échu à cause de son obéissance (12.

2d).

S'asseoir à la droite de Dieu.

Ne pas se décourager (12.3b).

b) Le châtimeⁿt du Seigneur et ses fruits (12. 4-13).

Nous n'avons pas analysé ces 1C versets dans l'ordre chronologique. Cherchez vous-même la référence des réponses que nous donnons.

1. *Bénédictioiis cachées dans l'épreuve du châtimeⁿt divin:*
Preuve de l'authenticité de notre filialité. L'absence de correction prouverait que nous sommes des enfants illégitimes.
Preuve de l'amour paternel et pédagogique de Dieu.
2. *But pédagogique de cette épreuve :*
Notre meilleur bien.
Nous rendre participants de la sainteté même de Dieu.

Porter en nous un fruit paisible de justice (notez : « *d'abord* un sujet de tristesse... *plus tard* »...).

3. *Attitude à prendre dans cette épreuve :*
Ne pas la mépriser.
Ne pas perdre courage.
La supporter.
Nous soumettre à Dieu, comme nous nous étions soumis à nos parents selon la chair et les respectons.
4. *Deux ordres qui s'imposent en conséquence :*
Fortifiez-vous.
Marchez droit.

c) **La recherche de la sanctification (12. 14-17).**

1. *La sanctification touche à nos relations fraternelles.*
Celles-ci doivent être des relations de paix (12. 14a).
2. *Elle est indispensable pour voir le Seigneur* (12. 14b).
3. *Exhortations* (12. 15-17) :
Que nul ne se prive de la grâce de Dieu (12. 15a) !
Arrachez toutes les racines d'amertume (12. 15b) :
Afin qu'il n'y ait point de rejets.
Point de trouble.
Point d'infection dans le corps de l'Eglise.
Que nul ne soit impudique (12. 16a) !
Que nul ne soit profane, à l'instar d'Esau (12. 16b) !
Etre profane, c'est mépriser la grâce et l'héritage de Dieu en Jésus-Christ : « Il vendit son droit d'aînesse ».
Que nul ne laisse passer l'heure de la grâce (12. 17) !
Il est un « plus tard » qui est un tragique « trop tard » (quelle référence avec le < plus tard » de bénédiction du v. 11 !).
Trop tard pour être béni.
Trop tard pour se repentir à salut (cp. Luc 13.24-25).

2* CINQUIÈME ET DERNIER AVERTISSEMENT (12. 18-29).

Dans ces quelques versets, nous avons un saisissant résumé de toute l'épître, ainsi qu'un suprême appel à ne pas refuser d'entendre l'ultime parole

auquel cette glo

rieuse Jérusalem céleste nous est ouverte (12. 24a).

7) Au sang de l'aspersion, lequel parle de grâce, de pardon, de ré

demption éternelle, et non de vengeance comme celui d'Abel. Le

sang de Christ est comme le couronnement de toutes les grâces de

la nouvelle alliance, le trésor qui les renferme toutes (12.24b).

b) Ne refusez pas d'entendre Celui qui parle en vous détournant de

Lui (12.25-29).

1. *Dieu est Celui qui parle* (12.25a). Il a parlé :
2. *Dans l'ancienne alliance* (12.25b, 26a, 27a).
Caractéristiques de cette révélation :
Oracles sur la terre.
Le jugement inévitable sur ceux qui n'ont pas écouté :
Perdition : < Ils n'ont pas échappé. »
Ebranlement de la terre, ce qui a prouvé :
Le caractère passager de ce qui fut ébranlé.
3. *Dans la nouvelle alliance* (12. 25c, 26b, 27b).
Caractéristiques de cette révélation :
Voix qui parle du haut des cieux.
Jugement d'autant plus inévitable que la révélation est plus parfaite.
Ebranlement de la terre ET du ciel, ce qui mettra en lumière :
Les choses inébranlables.
4. *Refuser d'entendre* (12.25c, 29), c'est :
Se détourner du Dieu qui parle.
Le retrouver comme un feu dévorant.
5. *Ecouter* (12. 28), c'est :
Recevoir un royaume inébranlable, réalité déjà ici-bas, ce qui nous pousse à :

Être reconnaissant, en rendant à Dieu un culte qu'il agréé :
Avec piété.
Avec crainte. (« Le Seigneur m'a montré que seules les
âmes qui
le craignent sont celles qui l'aiment. »)

3- PRATIQUE DE L'AMOUR (13. 1-17).

a) Conduite du chrétien (13.1-6).

1. *L'amour fraternel* (famille de l'Église, 13. 1-3). Il est caractérisé par :

La persévérance (13. 1).

L'hospitalité (13.2; «l'amour s'affirme par des actes > : 1 Jean 3. 18;

Matth. 25.35-36), dont la portée souvent nous dépasse : loger des

anges (cp. Gen. 18. 1-5; 19. 1-3; Jean 13. 20; Matth. 25. 40; souvenons-

nous que « ange » signifie « messenger »).

La sympathie à l'égard des prisonniers et des maltraités (13.3. «Tu

aimeras ton prochain comme toi-même »). Il nous faut être exhortés

à persévérer dans une vertu que nous avons déjà exercée (10. 34a).

2. *L'amour conjugal* (cercle familial, 13.4).

Il est honorable.

Il doit être pur.

3. *L'amour des fausses richesses* (relation avec le monde extérieur, 13.5-6):

Ne vous y livrez pas. Fuyez-le comme la peste (13. 5a) 1

Ayez un esprit de contentement (13. 5b; cp. Phil. 4. 11-12). Le dépouil

lement que vous avez accepté ne justifie pas un esprit de convoitise

(10.34b).

Confiez-vous dans la promesse de Dieu (en rien d'autre ! 13. 5c).

Il a dit : « Je ne te délaisserai point... »

Alors dites, avec assurance : Il est mon aide. Plus de crainte !

L'homme ne saurait me nuire (13.6; citation de Ps. 118.6; cp. 56. 4, 12).

b) Doctrine (13.7-17).

1. *Christ éternellement le même* (13. 7-8).

Vos conducteurs du passé qui vous ont annoncé la Parole (13. 7) :

Souvenez-vous en.

Considérez leur fin (plusieurs avaient été martyrs).

Imitez leur foi.

Jésus-Christ demeure, alors que les serviteurs de Dieu passent. Il est le même (13. 8) :

Hier. — Ce qu'il était avant les temps éternels dans la gloire du

Père, ce qu'il était pendant les jours de son incarnation, Il l'est :

Aujourd'hui. — Aujourd'hui encore, Il est « le Reflet de la gloire

du Père et l'Empreinte de sa personne ». Aujourd'hui encore, Il

est près de chacun; Il n'est indifférent à aucune souffrance hu

maine, mais Il est intransigeant quant au péché, proche et pour

tant totalement autre. Et ce qu'il est, Il le sera :

Eternellement. — Aux siècles des siècles, Il sera toujours Celui en

qui nous trouvons la grâce et la vérité (Jean 1. 17).

2. *La grâce, seule suffisante pour affermir le cœur* (13.9-14).

Danger que couraient les destinataires de l'épître :

S'attacher aux prescriptions légales (par ex., concernant les ali

ments), suivant des doctrines diverses et étrangères (13. 9), ce qui

est une parfaite inutilité quant au salut.

L'auteur combat ce danger en rappelant que :

L'autel de la nouvelle alliance, c'est la croix du Calvaire (13. 10a).

Ceux qui sont encore de l'ancienne alliance n'y ont aucun droit (13. 10b).

Nul n'avait le droit de manger la chair des sacrifices brûlés hors du camp, le grand jour des expiations (13.11; Lévit. 16.27).

Jésus est mort hors du camp (13. 12, hors les murs de la Jérusalem

d'alors), car sa mort était un sacrifice d'expiation, et Il en a porté tout l'opprobre (Il a été fait péché pour nous).

Il s'agit de sortir aussi hors du camp (13. 13), hors de la Jérusa

lem sous la loi, avec ses traditions religieuses mais son refus de

la grâce de Dieu en son Fils. Le sang de Christ a été porté dans

le sanctuaire, d'où l'appel du ch. 10 : Approchons-nous ! Mais

Christ a souffert hors de Jérusalem, d'où l'ordre maintenant : Sor

tons ! C'est parce que nous sommes « entrés » que nous pouvons

et devons « sortir ». Grâce au sang, entrons pour adorer et rendre,

dans le lieu très saint, un culte agréable à Dieu. A cause du Crucifié, sortons hors du camp en acceptant son opprobre, pour être

des témoins. Consacrés à Dieu, mais séparés du monde. Vivants avec Lui, parce que morts avec Lui (13. 13). Glorieux Evangile ! Le croyant ne redoute pas de sortir du camp, car sa cité, celle qui est permanente, n'est pas terrestre, mais céleste (13. 14).

3. *Les sacrifices auxquels Dieu prend plaisir* (13. 15-17).

Voici les sacrifices qu'offrent les enfants de la nouvelle alliance, les quels sont au bénéfice du sacrifice parfait de Christ :

La louange (13.15a; cp. Osée 14.2).

Le témoignage (13. 15b).

Les œuvres d'amour et de libéralité, sacrifices dont le parfum est particulièrement agréable à Dieu (13. 16; cp. Phil. 4. 18).

L'obéissance et la docilité vis-à-vis des conducteurs spirituels (13.17).

Comment les offrent-ils ?

« Par Lui » (13. 15a), c'est-à-dire par Christ. Dieu ne prend plaisir qu'en son Fils.

Quand les offrent-ils ?

« Sans cesse » (13. 15a). Dans l'ancienne alliance, certains sacrifices étaient offerts régulièrement, d'autres une fois l'an seulement, d'autres encore chaque jour. Les sacrifices de la nouvelle alliance doivent être sans interruption.

Pourquoi les offrent-ils ?

Parce que les conducteurs spirituels auront des comptes à rendre à Celui qui leur a donné mission de veiller sur les âmes (13. 17a).

Parce qu'ils ont tout avantage à ce que ces conducteurs le fassent avec joie et non en gémissant (13. 17b).

4^e ÉPILOGUE (13. 18-25).

a) Vœux (13. 18-21).

1. *Priez pour nous* (13. 18-19: la prière est encore un sacrifice que Dieu attend; cp. 5. 7 : « Christ a présenté... des prières »; c'est le privilège du sacrificateur entré dans le lieu très saint).

Nous avons le bon témoignage de notre conscience, mais nous désirons aussi votre confiance, laquelle vous poussera à l'intercession (13. 18).

Cette intercession est réclamée avec instance (13. 19a).

Elle peut avoir une grande efficacité : me rendre à vous plus tôt (13. 19b).

2. *Toute l'épître résumée en un vœu* (13.20-21).

L'action du Dieu de paix pour nous (13.20) :

Il a rendu à la vie le suprême Conducteur qu'il nous a donné :

le grand Berger des brebis.

La résurrection s'est opérée par le sang de l'alliance éternelle,

c'est-à-dire en vue de la nécessité, pour notre rédemption,

que ce
sang soit porté dans le sanctuaire céleste.
L'action du Dieu de paix en nous (13.21) :
Nous rendre capables d'accomplir sa volonté : c'est là le
but de
toute la rédemption en Jésus-Christ, de la nouvelle alliance
en
son sang, la loi divine inscrite dans nos cœurs.
Faire en nous ce qui Lui est agréable, par Jésus-Christ.
Dieu a tout
fait pour nous, et Il fait tout en nous par son Fils. A nous de
croire, de nous abandonner et d'obéir. A Lui la gloire
éternelle
ment. Ainsi soit-il !

b) Salutations (13.22-25).

1. *Supportez le bref message d'exhortation de cette lettre* (13.22).
2. *Nouvelles de Timothée* (13.23) :
Il a été relâché.
Il viendra peut-être bientôt, avec l'auteur de la lettre.
3. *Salutations* (13. 24-25).
Salut aux conducteurs et à tous les saints (13. 24a).
Salut de ceux d'Italie (13.24b).
Que la grâce (si glorieusement décrite dans l'épître) soit avec
vous
TOUS (que personne ne s'en prive 1). Amen (13. 25) I

@ DIVERS SUJETS D'ÉTUDE.

1° LES TROIS < IL PEUT > DE L'ÉPÎTRE.

Il peut secourir ceux qui sont tentés. 2. 18

Il peut compatir à nos faiblesses. 4. 15

Il peut sauver parfaitement ceux qui s'approchent de Dieu par Lui. 7. 25

2* LES TROIS CHOSES INDISPENSABLES.

Sans effusion de sang, pas de pardon. 9.22

Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. 11.6

Sans la sanctification, personne ne verra le Seigneur. 12. 14

3* LES QUATRE CHOSES IMPOSSIBLES.

Il est impossible que ceux qui ont été une fois éclairés... et qui sont
tombés, soient encore... amenés à la repentance. 6. 4

- Il est impossible* que Dieu mente (cp. Luc 1.37). 6. 18
Il est impossible que le sang des boucs et des taureaux ôte les péchés.
10.4
Il est impossible de plaire à Dieu sans la foi. 11. 6

4* CE QUI S'EST PASSÉ UNE SEULE FOIS (ou une fois pour toutes).

- Christ a paru *une seule fois* pour abolir le péché. 9. 26
Il s'est offert *une seule fois* pour porter les péchés. 9. 28
Il est entré *une fois pour toutes* dans le lieu très saint avec son propre sang. 9. 12
Nous sommes sanctifiés par l'offrande de Jésus-Christ *une fois pour toutes*. 10. 10
Un seul sacrifice, pour les péchés. 10. 12
Une seule offrande pour nous amener à la perfection. 10. 14
Les hommes ne meurent qu'une *seule* fois 9. 27

® **DIVERS SUJETS D'ÉTUDE (suite).**

1* LE DIEU VIVANT.

- On peut se détourner du *Dieu vivant*. 3. 12
Nous sommes appelés à servir le *Dieu vivant*. 9. 14
En Christ, nous pouvons nous approcher de la cité du *Dieu vivant*. 12. 22
C'est une chose terrible que de tomber entre les mains du *Dieu vivant*. 10.31

Ce qui est encore « vivant ».

- La Parole de Dieu est *vivante*. 4. 12
Christ est toujours *vivant* pour intercéder pour nous. 7. 25
Il est *vivant* comme Melchisédek qui le préfigure. 7. 8
Il est une route *vivante* qui nous introduit dans le sanctuaire. 10. 20

2* LA CITÉ DES ENFANTS DE LA NOUVELLE ALLIANCE.

- Sur la terre, ils ne trouvent point de cité permanente. 13. 14
Ils cherchent :
 La cité à venir. 13. 14
 La cité qui a de solides fondements. 11. 10
 La cité meilleure. 11. 16
 La cité céleste. 11. 16
 La cité du Dieu vivant. 12. 22
Dieu la leur a préparée. 11. 16
On peut s'en approcher maintenant déjà. 12. 22

3° CE QUE NOUS DEVONS CONSIDÉRER (regarder attentivement) •

a) Jésus-Christ, en tant que:

Apôtre et souverain Sacrificateur de la foi que nous professons (3.

1).

Celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs (12.3).

Considérer aussi sa grandeur préfigurée en Melchisédek (7. 4).

b) Nos frères en la foi.

< Considérons-nous (lit., 10.24), pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres » (le mot grec traduit par « veiller » dans ce verset,

est

le même qui a été traduit dans 3. 1 par « considérer »).

c) Nos conducteurs spirituels.

Dans leur vie, en particulier la fin de leur vie (13. 7).

Dixième étude

Citations de l'A.T. dans l'épître. - Inspiration et valeur de l'A. T. - Résumé du message de l'épître.

QUESTIONS

© Relisez l'épître en cherchant toutes les citations directes de l'A. T. Notez la référence dans le texte des Hébreux et dans l'A. T.

Q Que nous apprennent ces citations sur l'autorité des livres de l'A.T.? —

Et sur leur valeur pour les croyants de l'alliance de la grâce ?

® Résumez brièvement le message de ces treize chapitres.

RÉPONSES

® CITATIONS DE L'A. T. DANS L'ÉPÎTRE.

Genèse 21. 12 » 11. 18

Genèse 22. 17 » 6. 14

Exode 24. 8 » 9.20

Exode 25. 40 » 8.5

Deutéronome 4. 24 » 12. 29

Deutéronome 32. 35-36	»	10. 30
Josué 1. 5	»	13.5
2 Samuel 7. 14	»	1.5
Aggée 2. 6	»	2. 4
Genèse 2. 2	>	1.5; 5.5
Exode 2. 24	>	2. 6-8a
Levitique 2. 24	>	2. 13a
Deutéronome 2. 24	>	2. 12
1 Samuel 10. 7-9	>	10. 5-9
2 Samuel 1. 8-9	>	1.8-9
1 Rois 3. 7-11, 15;	>	3. 7-11, 15;

Proverbes 3.11 Hébreux 12.5-6	Psaume 97.7 Hébreux 1.6
Esaïe 8. 18 > 2. 13b	» 102.26-28 » 1.10-12
Esaïe 35.3 » 12. 12	» 104.4 » 1.7
Jérémie 31.31-34 » 8.7-13;	» 110.1 » 1.13
10. 16	» 110.4 » 5.6;
Jérémie 31.34b » 10.17	
Habakuk 2.4 » 10.38	» 118.6 » 13.6

7. 17,21

® INSPIRATION ET VALEUR DE L'A. T.

1* INSPIRATION DE L'A. T.

Lorsque l'auteur de l'épître s'en réfère aux passages de l'A. T., il place les paroles qu'il cite dans la bouche de Dieu Lui-même (voyez 1.5; 4.7, etc.), du St-Esprit (3.7; 10. 15; voir 9.8) ou de Christ (2. 11-13; 10.5). Et quand il mentionne l'auteur humain, il n'indique même pas son nom (2. 6). Pour lui donc, tout le contenu des livres de la loi, des Psaumes et des Prophètes est la parole de Dieu. Pour venir jusqu'à nous, cette parole a passé par des intermédiaires humains qui nous l'ont transmise telle qu'ils l'ont reçue. Il est vrai qu'ils l'ont fait en employant leurs propres mots, en traduisant le message divin dans la langue qui leur était familière, mais sans altérer le sens de ce message qui est pour nous « inspiré », c'est-à-dire la fidèle reproduction de la pensée révélée de Dieu. C'est pourquoi la Bible dans son entier est une parole vivante et agissante. Au lieu de la critiquer, laissons-nous bien davantage critiquer et juger par elle (4. 12-13).

2* VALEUR DE L'A. T.

La révélation de Dieu en Jésus-Christ est parfaite et définitive, il est vrai; mais, pour la comprendre, il faut connaître la révélation première qui était « l'ombre des biens à venir », révélation qui n'est pas en contradiction avec celle du N. T., car Jésus n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. Si nous comparons le N. T. au fruit et l'A. T. à la fleur, nous pouvons dire qu'ils sont complémentaires l'un de l'autre. En effet, le fruit ne saurait exister sans la fleur qui l'a précédé et engendré. Puisque le N. T. explique l'A. T., il est nécessaire d'étudier cette première partie de notre Bible, trop souvent négligée. A quoi servirait l'explication si nous ignorions ce à quoi elle se rapporte ? Pour comprendre le message de l'épître aux Hébreux, étudions donc et méditons les livres de la loi, plus spécialement le Lévitique et la 2* partie de l'Exode, les Psaumes et les Prophètes.

Quelle que soit la portion de l'Écriture que nous lisons, ne perdons jamais de vue le but de la révélation écrite : nous amener en contact vivant et personnel avec Christ, la parole incarnée. La Bible peut être comparée à un

télescope. Pour notre plus grand profit et notre instruction, étudions le merveilleux mécanisme de cet instrument, mais n'en restons pas là ! C'est l'objet sur lequel le télescope est braqué qui importe. Le télescope, certes, est indispensible, mais il n'est pas un but en soi. < Vous sondez les Ecritures, parce que vous pensez avoir en elles la vie éternelle : ce sont elles qui rendent témoignage de Moi. Et vous ne voulez pas venir à Moi pour avoir la vie ! » (Jean 5. 39-40).

Tout l'A. T. converge vers Christ, et tout dans le N. T. a son point de départ en Christ. Que l'étude de cette épître, qui nous plonge dans le texte de l'A. T., nous pousse à tourner nos regards vers « l'Apôtre et le souverain Sacrificateur de la foi que nous professons ». Dieu nous a parlé par son Fils (1.2). Gardons-nous de refuser de l'entendre (12.25) !

0) RÉSUMÉ DU MESSAGE DE L'ÉPÎTRE AUX HÉBREUX.

La connaissance de la révélation de Dieu en son Fils, Médiateur d'une alliance nouvelle, définitive et inaltérable, est une puissance de vie pour le croyant : tel est le grand message de cette épître. Son auteur commence par dévoiler la perfection de la personne et de l'œuvre du Fils, puis il nous montre le principe de foi qui doit régir la vie des enfants de la nouvelle alliance. Enfin, tout au long de son développement, il nous met en garde contre le danger de l'apostasie, qui consiste en une connaissance stérile de la vérité, refusant de se muer en obéissance.

La révélation parfaite de Dieu en son Fils est magnifiquement exposée dans les dix premiers chapitres. — Dans le prologue, l'auteur, d'une main de maître, compare les deux alliances. Autrefois, Dieu s'est fait connaître aux pères par plusieurs messages, de diverses manières, au moyen d'intermédiaires humains. Maintenant, Il se révèle par un seul message, une seule méthode, au moyen d'une seule personne : le Fils, à la fois Prophète, Sacrificateur et Roi. — Dans la partie doctrinale de l'épître, la grandeur de Christ est présentée comme supérieure à celle de la hiérarchie angélique, des interprètes de l'ancienne économie et du rituel du culte lévitique. Christ est infiniment supérieur aux anges, à cause de sa divinité et de la gloire qui Lui est due pour avoir consenti, momentanément, à s'abaisser au-dessous des anges, à devenir semblable à nous, afin de « conduire à la gloire beaucoup de fils ». Christ est supérieur à Moïse, dans la mesure où l'architecte est plus grand que la maison même. Christ est supérieur à Josué, car Il conduit

les siens dans le vrai repos. En faisant entrer le peuple en possession du pays de Canaan, Josué ne leur a pas fait connaître la pleine réalisation du repos promis par Dieu, sinon il ne serait pas question d'un « repos de sabbat » qui attend encore le peuple de Dieu. Christ, enfin, est *supérieur à Aaron* en ce qu'il n'a pas été « pris du milieu des hommes » pour le sacerdoce, étant Fils de Dieu et, par conséquent, souverain Sacrificateur sans péché, « *scion l'ordre de Melchisédek* ». L'ordre d'Aaron était imparfait; il n'était qu'une préfiguration du ministère terrestre de Christ, de son œuvre de réconciliation et d'expiation. Il fallait un type plus parfait : Melchisédek, pour annoncer son sacerdoce éternel, exercé dans le ciel « par la puissance d'une vie impérissable ». Enfin, Christ est présenté comme *surpassant les institutions rituelles* de l'ancienne économie. Dans la nouvelle économie, nous avons un *nouveau sanctuaire*, céleste et non terrestre; une *nouvelle alliance*, de grâce et non des œuvres; un *nouveau culte* et un *nouveau service*, le service dans l'ancien sanctuaire étant imparfait, « l'ombre des biens à venir », car le lieu très saint n'était pas encore ouvert; un *sacrifice plus parfait* que les anciens sacrifices, unique, définitif, établissant Christ comme Ministre du nouveau sanctuaire et comme Médiateur de l'alliance de grâce. Le Fils de Dieu, notre souverain Sacrificateur étant venu, tout pâlit à côté de Lui. Le sang qu'il a versé nous permet d'entrer avec assurance dans la présence de Dieu. Il est le chemin nouveau et vivant par lequel l'homme retrouve son Dieu et par là même retrouve ses frères.

La partie pratique (ch. 11-13) démontre que *le principe vital* par lequel tout ce que Dieu a fait pour nous en Christ devient réalité en nous, *est la foi*. Le juste — celui qui est entré dans l'alliance de la grâce, qui a quitté le mont Sinaï pour s'approcher de la montagne de Sion — ne peut vivre que par la foi. Un cœur « affermi par la grâce » est un cœur qui croit, qui a renoncé à la fatigue des œuvres mortes pour entrer dans le repos de Dieu. Qu'est-ce que vivre par la foi ? C'est tout d'abord *écouter* « Celui qui parle du haut des cieux », par son Fils. Puis c'est *recevoir* ce qu'il nous offre, accepter le seul moyen de salut qu'il nous donne, à savoir le sang de l'alliance éternelle. C'est ensuite *agir*, en suivant l'exemple des héros du chapitre 11, qui transformèrent en obéissance concrète tout ce qu'ils avaient saisi par la foi. C'est encore *persévérer*, en courant la course qui nous est proposée sans quitter du regard Jésus, l'Auteur et le Consommateur de notre foi. C'est aussi *souffrir*, face à l'opposition du monde, acceptant de porter l'opprobre de Christ et supportant patiemment le châtement du Seigneur. C'est souvent *attendre*, attendre l'accomplissement des promesses des vaines, attendre activement, mais attendre quand même, sans voir l'accom

plissement de la promesse, ce qui est la plus dure école de la foi. Pour finir, c'est *trionpher*; triompher dans l'action persévérante, dans la souffrance qui se transforme alors en action de grâces, triompher dans l'attente qui de viendra un jour réalisation et récompense. Cette foi-là nous ouvre les trésors de la connaissance de Dieu et de son Fils et nous rend capables d'accomplir la volonté de Dieu, de porter des fruits d'obéissance et d'amour, de rechercher la sanctification sans laquelle nul ne verra le Seigneur.

Attention de ne pas piétiner de tels privilèges ! En pensant à tout ce que nous devons être à cause de l'œuvre de Dieu en Christ, et à tout ce que nous pouvons être si nous marchons par la foi sur la route nouvelle que Christ a inaugurée, prenons garde de ne pas nous laisser imperceptiblement aller à la dérive, ce qui entraînerait l'endurcissement de notre cœur, le recul fatal, et nous ferait tomber dans le péché volontaire et l'indifférence mortelle.



COMMENT ÉCHAPPERONS-NOUS

en foulant aux pieds

LE FILS, AUTEUR D'UN SI GRAND SALUT,

et en tenant pour profane

LE SANG DE L'ALLIANCE ?

	<i>Quatrième</i>		<i>étude</i>
18	Analyse de 3. 1-6. Christ supérieur à Moïse 18		
	Analyse de 3. 7-4.		13
20	Le repos de Dieu .		
		. 22	
	<i>Cinquième étude</i>		
	Analyse de 4.		14-7.28
25	Christ, notre souverain Sacrificateur : sa personne et son œuvre 31 Melchisédek et Christ		
32	<i>Sixième étude</i> 34		
	Analyse de 8. 1-10. 18 35		
	Supériorité de la nouvelle alliance sur l'ancienne 40		
	Le sacrifice de Christ		45
	<i>Septième étude</i> 46		
	Analyse de 10. 19-39		
46	L'exhortation centrale de l'épître		
.48	La valeur du sang dans la rédemption 53		
	<i>Huitième étude</i> 55		
	Analyse du chapitre 11 55		
	La nature de la foi. Quelques définitions 62		
	Ce que nous sommes et obtenons « par la foi », d'après le N. T. 65		
	<i>Neuvième étude</i> .		65
	Analyse des chapitres		12-13
66	Divers sujets au travers de toute l'épître		
72	<i>Dixième étude</i> 74		

	Citations	de	l'A.	T.	dans	l'épître
74	Inspiration	et	valeur	de	l'A.	T
75	Résumé	du	message	de	l'épître	
76						

OUVRAGES CONSULTÉS

Le commentaire de L. Bonnet sur l'épître aux Hébreux.

« Dieu nous parla », de Jean-Samuel Javet.

« Le voile déchiré », de A. Murray.

« God's last Word to Man », de G. Campbell Morgan.

« Living Messages of the Books of the Bible », de G. Campbell Morgan.

Bible Correspondance Course, de G. Scroggie.

« Niemals zurück », de R. Neighbour.



Aller à la découverte des trésors de la Bible est une aventure merveilleuse et passionnante. Elle est le privilège de chacun et une nécessité pour qui veut édifier sa foi sur un fondement solide, car «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ».

Ces simples études bibliques, avec leurs questions et leurs réponses, sont destinées à stimuler l'étude individuelle des Saintes Ecritures. Elles peuvent aussi être adaptées à une étude en commun. Grande est la récompense de qui s'engage, sans crainte de l'effort, dans une recherche personnelle de la pensée révélée de Dieu, ayant pour seul but de se laisser éclairer et modeler par cette pensée et de «croître dans la grâce et la connaissance de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ».

<i>Dieu a parlé</i>	<i>écoutons-le</i>
<i>Ce qu'il promet</i>	<i>croyons-le</i>
<i>Ce qu'il ordonne</i>	<i>pratiquons-le</i>
<i>Ce qu'il nous révèle</i>	<i>proclamons-le</i>

Aller à la découverte des trésors de la Bible est une aventure merveilleuse et passionnante. Elle est le privilège de chacun et une nécessité pour qui veut édifier sa foi sur un fondement solide, car «la foi vient de ce qu'on entend, et ce qu'on entend vient de la parole de Christ».

Ces simples études bibliques, avec leurs questions et leurs réponses, sont destinées à stimuler l'étude individuelle des Saintes Ecritures. Elles peuvent aussi être adaptées à une étude en commun. Grande est la récompense de qui s'engage, sans crainte de l'effort, dans une recherche personnelle de la pensée révélée de Dieu, ayant pour seul but de se laisser éclairer et modeler par cette pensée et de «croître dans la grâce et la connaissance de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ».

Dieu a parlé

Ce qu'il promet

Ce qu'il ordonne

Ce qu'il nous révèle

écoutons-le

croyons-le

pratiquons-le

proclamons-le

HEBREUX canevas d'ét 42,00

